





coll. comp. 1/2

Roll of. in. 1000. 100.

CANADA —

DISCUSSIONE IX.
IN COMPENDIO
S O P R A
GLI ANTICHI CONFINI
DELL' A C A D I A,
E
SOPRA LE STIPULAZIONI
DEL TRATTATO D'UTRECHT
Spettanti alla Medesima.

IN BASILEA,
Appresso SAMUEL THOURNEISAN

1755.

MISSOURI

THE UNIVERSITY OF

MISSOURI

OF THE STATE OF MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

MISSOURI

DISCUSSION DISCUSSIONE

SOMMAIRE

IN COMPENDIO

SUR

SOPRA

LES ANCIENNES LIMITES

GLI ANTICHI CONFINI

DE L'ACADIE, DELL'ACADIA,

ET

E

SUR LES STIPULATIONS
DU TRAITE' D'UTRECHT

SOPRA LE STIPULAZIONI
DEL TRATT.° D'UTRECHT

Qui y sont relatives.

Spettanti alla Medesima.

L'Excès de la fermentation qu'ont excité les Ecrits faits en Angleterre sur l'étendue de la cession de l'Acadie, stipulée par le Traité d'Utrecht, en faveur de la Grande Bretagne; & les préventions aux quelles ces Ecrits ont donné lieu, paroissent exiger que l'on fasse connoître quel est le véritable état de la question, & quels sont les moyens qui doivent la résoudre.

Cette matiere a été amplement discutée dans les Mémoires respectifs des Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne, & de ceux de Sa Majesté Britannique. Il n'y a personne qui, au moyen de ces Mémoires, ne soit en état d'approfondir par lui-même la question dont il s'agit: mais comme ces Mémoires sont fort amples, on a pensé que ce feroit servir utilement la cause de la vérité, que de les réduire à une Discussion sommaire, & néanmoins suffisante pour donner une connois-

GLI eccessivi bollori, che hanno eccitato gli Scritti fatti in Inghilterra sopra l'estensione della cessione dell'Acadia stipulata nel Trattato d'Utrecht in favore della gran Brettagna, e le prevenzioni alle quali questi Scritti hanno dato luogo sembra che richiedano, che si faccia conoscere qual'è il vero stato della Questione, e quali sono i mezzi che la debbono risolvere.

Questa materia è stata ampiamente esaminata nelle memorie rispettive de' Commissarj di Sua Maestà Cristianissima, e di quegli di Sua Maestà Britannica. Non v'è alcuno che per mezzo di queste memorie non sia in istato d'intendere a fondo da se medesimo la Questione di cui si tratta: ma siccome queste memorie sono in gran copia, s'è pensato che farebbe cosa vantaggiosa alla Causa della verità il ridurle ad un breve ma sufficiente esame per dare un'esatta cognizione di un li-

fance entiere d'un Procès dont les suites paroissent menacer la tranquillité qui avoit été rétablie entre toutes les Puissances de l'Europe, par le Traité d'Aix-la-Chapelle.

L'Article XII. du Traité d'Utrecht, porte que la France cède à la Couronne de la Grande Bretagne, *la nouvelle Ecoffe, autrement dite Acadie, en son entier, conformément à ses anciennes limites, comme aussi la Ville de Port-Royal, maintenant appelée Annapolis Royale.*

Pour déterminer l'étendue de cette cession, le même Article porte qu'elle aura lieu *d'une manière & d'une forme si amples, qu'il ne sera pas permis à l'avenir aux Sujets du Roy Très-Chrétien, d'exercer la pêche dans lesdites Mers, Baies & autres endroits à 30. lieues près des Côtes de la Nouvelle Ecoffe, au Sud-Est, en commençant depuis l'Isle appelée vulgairement de Sable inclusivement, & en tirant au Sud-Ouest.*

L'Article XIII. stipule la propriété de l'Isle de Terre-Neuve, en faveur de l'Angleterre, aux clauses & conditions qui y sont exprimées; & ce même Article porte que *l'Isle dite Cap-Breton, & toutes les autres quelconques, situées dans l'embouchure & le Golphe S. Laurent, demeureront à l'avenir à la France.*

Il paroît, par les termes mêmes du Traité d'Utrecht, que la France n'a point indistinctement cédé à l'Angleterre tout ce qui a porté, en quelque tems que ce soit, le nom d'Acadie. Le Traité suppose que l'on doit distinguer l'Acadie ancienne ou originaire, des Pays

tigio, le conseguenze del quale par che minaccino la tranquillità che era stata ristabilita tra tutte le Potenze dell'Europa per mezzo del Trattato d'Aquisgrana.

L'Articolo XII. del Trattato d'Utrecht dispone, che la Francia cede alla Corona della gran Bretagna „La nuova Scozia intiera, altrimenti chiamata Acadia, conforme ai suoi antichi limiti, come anche la Città di Porto Reale presentemente chiamata Annapolis Reale.

Per determinare l'Estensione di questa Cessione il medesimo Articolo dispone, che ella avrà luogo „in una maniera, e in una forma così ampia, che non sarà per l'avvenire „permesso ai Sudditi del Re Cristianissimo d'esercitare la pesca nei „detti Mari, Baje, e altri luoghi „alla distanza di trenta leghe dalle „Coste della nuova Scozia al Sud- „Est, cominciando dall'Isola chiamata volgarmente de Sable inclusivamente, e tirando al Sud Ouest.

L'Articolo XIII stipula la proprietà dell'Isola di Terra Nuova in favore dell'Inghilterra, secondo le clausule, e condizioni ivi espresse; e questo medesimo Articolo dispone che „l'Isola detta Capo Breton, e „qualunque altra situata nell'imboccatura, e golfo S. Lorenzo, restaranno in avvenire alla Francia.

Apparisce dai termini medesimi del Trattato d'Utrecht, che la Francia non ha ceduto indistintamente all'Inghilterra tutto ciò che ha portato in qualsivoglia mai tempo il nome d'Acadia. Il Trattato suppone, che si deve distinguere l'Acadia antica, o originaria, dai Paesi

aux quels ce même nom a pû être donné par extension; puisque la cession stipulée par l'Article XII. se restreint à celle de l'Acadie, suivant ses anciennes limites.

Pour prouver que cette cession doit se restreindre à l'Acadie, on observe que la Nouvelle-Ecosse, n'a pas eu d'existence réelle avant le Traité d'Utrecht; que cette dénomination étoit aussi étrangère à la France, & aussi arbitraire de la part des Anglois, que celle par laquelle on a converti le nom de Port Royal, en celui d'Annapolis Royale; que ces dénominations devenoient indifférentes pour la France au tems du Traité d'Utrecht, parce qu'il lui importoit peu de quelle manière les Anglois appellaient des Villes ou des Provinces qui sortoient de la domination de la France pour passer sous la leur; que la diversité de ces noms, n'a pû ni changer, ni altérer l'état de la question; qu'il faut le puiser dans le Traité même suivant lequel la Nouvelle-Ecosse actuelle, & l'Acadie ancienne ne font qu'un seul & même Pays; que dans le fait, la France n'a jamais possédé aucune Colonie en Amérique, sous le nom de Nouvelle Ecosse; qu'elle ne pouvoit par conséquent rien céder sous ce nom, qu'autant que l'on y joignoit immédiatement l'explication de ce qu'il falloit entendre par cette dénomination étrangère; & que c'est ce qui a été observé dans le Traité d'Utrecht.

Jusqu'à l'époque de ce Traité, la Nouvelle-Ecosse a été une

ai quali questo medesimo nome è stato mai imposto per estensione; poichè la cessione stipulata nell'Artic. XII. si restringe a quella dell'Acadia secondo gli antichi suoi confini.

Per provare che questa Cessione deve restringersi all'Acadia, si osserva che la nuova Scozia non ha avuto alcuna esistenza innanzi il Trattato d'Utrecht; che questa denominazione era tanto sconosciuta alla Francia, e tanto arbitraria per la parte degli Inglese, quanto quella per la quale si è convertito il nome di Porto Reale in quello di Annapolis Reale; che queste denominazioni erano indifferenti per la Francia nel tempo del Trattato d'Utrecht, perchè le importava poco in qual maniera chiamassero gl'Inglese quelle Città, o Provincie che escivan dal Dominio della Francia per passare sotto il Loro; che la diversità di questi nomi non ha potuto nè cangiare nè alterare lo stato della Questione; ch'è bisogna cavarlo dal Trattato medesimo secondo il quale la nuova Scozia attuale, e l'Acadia antica sono un solo, e medesimo Paese; che in verità la Francia non ha mai posseduto alcuna Colonia in America sotto il nome di Nuova Scozia; che ella per conseguenza non poteva ceder nulla sotto questo nome, che tanto quanto vi si fosse aggiunta la spiegazione immediatamente di ciò che bisognava intendere per questa nuova denominazione; e che questo è ciò che è stato osservato nel Trattato d'Utrecht.

Fino all'Epoca di questo Trattato la Nuova Scozia è stata una

Colonie purement idéale. Les François avoient établi Port-Royal, aujourd'hui Annapolis Royale, dès 1604, dans le tems que les Anglois n'avoient encore aucun établissement quelconque en Amérique. C'est un fait qu'il est impossible de détruire.

Le Pays dont il s'agit, étoit occupé, habité & cultivé par les François, lorsqu'en 1621, le Roy Jacques Premier, dans la supposition qu'il étoit *vacant & habité par des Infidèles*, en fit la concession au Chevalier Guillaume Alexandre, sous le nom de *Nouvelle-Ecosse*; ce Prince n'avoit pas plus de droit de disposer d'une partie du Canada & de l'Acadie, qui appartennoient à la France, que de la Picardie & de la Champagne; & il auroit pu à aussi juste titre, donner à ces deux dernières Provinces, le nom de *Nouvelle-Ecosse*. Cette dénomination n'auroit cependant jamais été regardée que comme une vaine dénomination, encore qu'elle eût été adoptée par des Géographes, & qu'en conséquence on l'eût insérée sur des Cartes, & dans des Ouvrages géographiques.

Une Colonie qui n'existe que de la sorte, n'existe pas, & c'est en vain que les Commissaires Anglois ont voulu établir sur ce genre de preuves, l'existence réelle d'une Colonie. Il faut des habitations, des Peuples, des Cultures, un Gouvernement, &c. Voilà ce que les Anglois n'ont jamais établi dans le Pays dont il s'agit; ils y ont fait des invasions passagères; mais elles ont été redressées par les Trai-

Colonie puramente ideale. I Francesi avevano stabilito Porto Reale, in oggi Annapolis Reale fino dal 1604. nel tempo che gl'Inglese non avevano ancora nell'America stabilimento di veruna sorta. Questo è un fatto, che non si può distruggere.

Il Paese di cui si tratta era occupato, abitato, e coltivato dai Francesi allorchè nel 1621. il Re Giacomo I. col supposto ch' e' fosse *vacante, e abitato da Infedeli*, ne fece la concessione al Cavalier Guglielmo Alessandro sotto il nome di Nuova Scozia; questo Principe non avea maggior diritto di disporre di una parte del Canada, e dell'Acadia appartenenti alla Francia, che della Piccardia, e della Sciampagna, e avrebbe potuto nell'istessa maniera imporre a queste due ultime Provincie il nome di Nuova Scozia. Questa denominazione non sarebbe però stata mai riguardata, che come una vana denominazione, ancorchè fosse stata abbracciata da dei Geografi, e in conseguenza inserita sulle Carte, e nell'Opere Geografiche.

Una Colonia che esiste in questa maniera, non si può dire, che esista, e i Commissarj Inglese indarno hanno voluto stabilire su questo genere di prove l'esistenza reale d'una Colonia. Vi abbisognano abitazioni, Popoli, Coltivazioni, un Governo, ec. Ecco ciò che gl'Inglese non hanno mai stabilito nel Paese di cui si tratta; vi hanno fatte delle invasioni passeggere; ma a queste è stato rimediato nei Tra-

rés subléquens & elles n'ont jamais pû leur former des titres valables.

Il résulte de ce qu'on vient d'exposer, que la Nouvelle-Ecosse n'a été, jusqu'au Traité d'Utrecht, qu'une vaine dénomination, sans aucune existence réelle.

La question réduite à ce point, il s'agit de déterminer ce que l'on doit entendre par l'Ancienne Acadie.

On a étendu la dénomination de l'Acadie à différentes parties de l'Amérique septentrionale, & dès lors les preuves qui ne tendent qu'à établir que telles ou telles parties de l'Amérique, ont été quelquefois comprises sous le nom d'Acadie, ne font nullement propres à déterminer les limites de l'ancienne Acadie, parce qu'il ne s'agit pas de prouver quels sont les Pays aux quels on a donné ce nom en différens tems; mais uniquement quel est le Pays qui de toute ancienneté a eu le nom d'Acadie, exclusivement à tout autre nom. C'est ce Pays seul qui constitue incontestablement l'Acadie propre & ancienne.

Tous les Pays que l'Angleterre réclame aujourd'hui sous ce nom, ont eu dans le fait, des dénominations différentes, exceptée la partie de la Péninsule, à la prendre depuis la pointe de la Baye Française ou le Cap Fourchu, jusqu'à Canseau. Cette partie, ou cette Côte, a été appelée Acadie de toute ancienneté; elle l'a été constamment dans tous les tems, elle n'a jamais eu d'autre nom, & elle le conserve encore aujourd'hui: ce sont là les

tati succutivi, e non hanno esse potuto mai formare a loro favore dei titoli valevoli.

Da ciò che si è fin qui esposto si deduce, che la Nuova Scozia non è stata fino al Trattato d'Utrecht, altro che una vana denominazione senza alcuna reale sussistenza.

Ridotta che è la Questione a questo punto si tratta di determinare ciò che si debba intendere per l'antica Acadia.

Si è estesa la denominazione dell'Acadia a diverse parti dell'America Settentrionale, onde le prove, che non tendono, che a stabilire che queste, o quelle parti dell'America sono state qualche volta comprese sotto il nome d'Acadia, non sono in nessuna maniera atte a determinare i confini dell'antica Acadia, perchè non si tratta di provare quali sono i Paesi ai quali si è dato questo nome in differenti tempi; ma unicamente qual è il Paese, che in origine ha avuto il nome d'Acadia esclusivamente ad ogni altro nome. Questo è il solo Paese, che costituisce incontestabilmente l'Acadia vera, ed antica.

Tutti i Paesi, che l'Inghilterra pretende in oggi sotto questo nome, hanno in fatti avuto delle denominazioni diverse, eccettuata la parte della Penisola dalla punta della Baja Francese, o Capo Fourchu, fino a Canlo. Questa parte o questa Costa è stata in origine chiamata Acadia; ella lo è stata costantemente in tutti i tempi così, e non ha mai avuto altro nome, e ancor lo conserva: questi sono i soli caratteri, che possono distinguere.

seuls caracteres qui puissent désigner l'Acadie propre & ancienne.

Lorsqu'on cite des Auteurs, comme ayant donné le même nom à d'autres parties de l'Amérique qui avoient d'ailleurs leurs dénominations particulières, il est sensible que c'est une dénomination qui ne leur a été donnée que par extension; & il faut toujours revenir à ce point essentiel & capital, savoir quelle est la partie de l'Amérique qui n'a jamais eu d'autre nom, & qu'il est impossible de désigner par une différente dénomination.

On doit observer que la plupart des Auteurs qui ont écrit de l'Acadie, ou des personnes qui ont eu occasion d'en parler, ne se sont point attachés à déterminer précisément quelles étoient les bornes de la véritable Acadie: on donnoit vaguement cette dénomination à différens Pays; l'usage en a passé dans les Ecrits, & cette confusion est même devenue habituelle à l'occasion des différens Pays qui ont été soumis sous un seul & même Gouvernement avec l'Acadie propre.

C'est à la faveur de toutes les différentes vicissitudes qu'a subi la dénomination de l'Acadie, que les Anglois ont embrouillé la question dont il s'agit. Ont-ils trouvé dans un livre, dans un Memoire, dans un Acte, qu'on y a donné à un Pays le nom d'Acadie? Ils en ont conclu que la cession leur en a été faite, sans discuter, sans établir, sans prouver que le Pays auquel il se trouve qu'on a donné le nom d'Acadie, ait été l'Acadie ancienne & originaire. Ils ont entassé, multi-

l'Acadia vera, ed antica.

Allorchè si citano degli Autori, che hanno dato il medesimo nome ad altre parti dell' America, che aveano però le loro particolari denominazioni, si vede che questa denominazione non è stata loro data che per Estensione; e bisogna sempre ritornare a quel punto essenziale e principale, cioè quale è la parte dell' America, che non ha mai avuto altro nome, e che è impossibile distinguere per mezzo di altra denominazione.

Si deve osservare che la maggior parte degli Autori che hanno scritto dell' Acadia, o di quelli che hanno avuta occasione di parlarne, non si sono prefissi di determinare precisamente quali erano i confini della vera Acadia: si dava questa denominazione indifferentemente a diversi Paesi; l'uso è passato negli scritti, e questa confusione è anche divenuta comune, riguardo a' differenti Paesi, che sono stati sottoposti ad un solo e medesimo Governo con la vera Acadia.

Col favore di tutte le differenti alterazioni, che ha sofferto il nome dell' Acadia, gl' Inglesi hanno adombrata la Questione presente. Hanno essi trovato in un Libro, in una Memoria, in un Atto, che si dà ad un Paese il nome d' Acadia? essi ne hanno concluso che ne è stata fatta loro la Cessione, senza esaminare, stabilire, e provare, che il Paese, al quale è stato imposto il nome d' Acadia, sia stata l' Acadia vera, ed originaria. Egli hanno ammassato, moltiplicato, e

plié & répété des citations inutiles, uniquement propres à embrouiller, à obscurcir la matiere, & à faire perdre de vûe le veritable objet: ne pouvant le démontrer, ils ont cherché à l'offusquer, à le faire disparoître, à le noyer, pour ainsi dire, au milieu des repetitions & des inutilités.

C'est ainsi qu'ils ont abusé d'un ou de deux passages de Champlain; mais indépendamment de ce que cet Auteur n'a jamais expressément traité des Limites de l'Acadie, & qu'on ne peut par consequent en attendre, sur ce point particulier, ni exactitude, ni précision, s'il y a dans cet Auteur deux passages que les Anglois citent comme favorables à leurs prétentions, il y en a plus de dix qui leur sont directement contraires. On les trouve cités & rapportés dans les Memoires des Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne.

On ne connoît que deux Personnes qui aient traité disertement & expressément des limites de l'Acadie, l'un François, l'autre Anglois; & qui tous deux, par leur séjour en Amerique, & par la situation des concessions qui leur avoient été faites, ont été plus à portée que quiconque de connoître & de déterminer les limites de l'Acadie.

Le premier est le Sieur Denis, qui a donné la description des Pays que les Anglois reclament aujourd'hui comme parties de l'Acadie. Cette description a été imprimée en 1672. Le Sieur Denis avoit demeuré 35 à 40 ans dans les Pays qu'il décrit, & il étoit lui-même Gou-

repetuto citazioni inutili, unicamente atte ad imbrogliare, ad oscurar la materia, ed a far perder di vista il vero oggetto: non potendo dimostrarlo, hanno cercato di offuscarlo, farlo sparire, ed affogarlo, per così dire, tra le ripetizioni, e le inutilità.

In questa guisa hanno abusato d'un passo, o due di Champlain; ma oltre che questo non ha mai trattato espressamente dei limiti dell'Acadia, e che per conseguente non si può aspettarne circa questo in particolare nè esattezza, nè precisione, se vi sono in questo Autore due passi che gl'Inglese citano come favorevoli alle loro pretese, ve ne sono più di dieci, che son loro direttamente contrarij. Si trovano citati, e portati nelle memorie de' Commissarij di S. M. Cristianissima.

Non ci sono che due Autori, che abbian trattato a lungo, e espressamente dei limiti dell'Acadia, l'uno Francese, l'altro Inglese, e che ambedue per il loro soggiorno in America, e per la situazione delle concessioni, che erano state loro fatte sono stati a portata più di qualunque altro di conoscere, e determinare i confini dell'Acadia.

Il primo è il Signor Denis, che ha dato la descrizione de' Paesi, che gl'Inglese pretendono in oggi come parti dell'Acadia. Questa descrizione è stata stampata nel 1672. Il Signor Denis era stato trentacinque, o quarant'anni ne' Paesi, che egli descrive, ed egli medesimo era Go-

verneur de la grande Baye de S. Laurent, depuis Canseau, jusqu' au Cap des Roziers. Cet Ecrivain qui, à tous égards, est un Auteur digne de foi, & qui écrivoit dans un tems non suspect, marque de la manière la plus précise & la plus formelle, que l' Acadie ne commence qu' après qu' on est sorti de la Baye Françoisé, & qu' elle finit à Canseau.

Le second est le Chevalier Temple: Cromwel avoit envahi en 1654, une partie de l' Acadie, sçavoir celle qui s' étend depuis le Cap Fourchu, où se trouvent la Heve & le Cap de Sable, jusqu' a Merlinguesche; & de plus, Port-Royal, la Baye Françoisé & la Côte des Etchemins, qui ne font pas partie de l' Acadie propre. Il concéda ces mêmes Pays au Chevalier Temple en 1656.

Dans la Guerre qui précéda la Paix de Bréda, la France s' étoit emparée de l' Isle de S. Cristophle qui appartenoit aux Anglois, ainsi que des Isles d' Antigoa & de Montsarat.

A la Paix de Bréda, les deux Couronnes se restituerent mutuellement ce que leurs Sujets avoient respectivement pris les uns sur les autres. La France restitua à l' Angleterre les Isles ci-dessus mentionnées. L' Angleterre restitua à la France, sous le nom d' Acadie, les Terres dont Cromwel s' étoit emparé en 1654, & dont il avoit accordé la concession au Chevalier Temple.

Lorsqu' il fut question en 1668, d' exécuter cette restitution, le Chevalier Temple refusa d' obéir aux

vernateurs de la Gran Baja di S. Lorenzo, da Cansò fino a Capo des Rozies. Questo Scrittore, che per tutte le ragioni è autore degno di fede, e che scriveva in tempi non sospetti dimostra nella maniera più precisa e più formale, che l' Acadia non comincia se non dopo che si è usciti dalla Baja Francele, e termina a Cansò.

Il secondo è il Cavaliere Temple: Cromwel avea invaso nel 1654, una parte dell' Acadia, cioè quella, che s' estende da Capo Fourchu dov' è la Heve, e il Capo de Sable fino a Merlinguesque; e di più Porto Reale, la Baja Francele, e la Costa degli Etchemini, che non fanno parte dell' Acadia vera. Egli concedette questi medesimi Paesi al Cavalier Temple nel 1656.

Nella guerra che precedè la pace di Breda, la Francia s' era fatta padrona dell' Isola di S. Cristofano, che apparteneva agl' Inglesi, come anche dell' Isole di Antigoa, e di Montsarat.

Alla pace di Breda le due Corone si restituirono scambievolmente ciò che i loro sudditi avevano rispettivamente preso gli uni agli altri. La Francia restituì all' Inghilterra le Isole qui sopra mentovate. L' Inghilterra restituì alla Francia sotto il nome d' Acadia le Terre, di cui Cromwel s' era impossessato nel 1654, e di cui egli avea accordata la concessione al Cavalier Temple.

Quando si trattò nel 1668, d' eseguire questa restituzione, il Cavalier Temple ricusò d' obbedire ai

premiers ordres qui lui en furent donnés, sous prétexte que Port-Royal, le Fort S. Jean sur la Rivière de ce nom, & Pentagoët, n'étoient point en Acadie; mais seulement la Heve & le Cap de Sable: ce qui est exactement conforme au sentiment du Sieur Denis, en sorte que les témoignages des deux hommes les mieux instruits que l'on puisse citer l'un François, l'autre Anglois se réunissent pour donner à l'Acadie les bornes où la France prétend qu'elle doit être renfermée.

Si l'on n'a point eu égard aux instances que le Chevalier Temple fit en Angleterre, pour qu'on ne restituât point à la France Port-Royal, S. Jean & Pentagoët, on ne trouvera point qu'on l'ait taxé de fausses notions d'un Pays qu'il habitoit, & qu'il connoissoit mieux qu'aucun de ses compatriotes, mais la France avoit fait à l'Angleterre des rétrocessions considérables; elle rendoit aux Anglois tout ce qu'elle avoit pris sur eux en Amérique; les Anglois, de leur côté, lui rendoient tout ce qu'ils avoient pris sur elle. L'esprit du Traité de Bréda n'étoit point alors équivoque à cet égard, comme il ne le sera pour personne qui voudra lire & examiner de bonne foi les négociations & autres Actes qui l'ont précédé, accompagné & suivi. Ainsi il n'y eut alors nulle difficulté de la part de l'Angleterre, à spécifier dans les ordres de restitution, les Forts de Pentagoët, de S. Jean, & de Port-Royal, quoique le Chevalier Temple soutint avec raison, qu'ils ne

primi ordini, che gli furon dati sotto pretesto che Porto Reale, il Forte di S. Giovanni sul fiume di questo nome, e Pentagöet non erano in Acadia; ma solamente la Heve, e il Capo de Sable: il che è interamente conforme al sentimento del Sig. Denis, di maniera che le testimonianze di due Uomini i meglio istruiti che si possano citare l'un Francese, l'altro Inglese si uniscono insieme per dare all'Acadia quei confini, ne i quali la Francia pretende, che ella debba essere circonscritta.

Se non si è avuto riguardo alle istanze, che fece il Cavalier Temple in Inghilterra, perchè non si restituiffe alla Francia Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagöet, non si troverà, che gli sia stato rimproverato di aver dato delle notizie false d'un Paese, ch'egli abitava, e che conosceva meglio d'alcun altro de' suoi Compatriotti; ma la Francia avea fatto all'Inghilterra delle retrocessioni considerabili, ella rendeva agl'Inglese tutto ciò ch'ella avea preso loro in America; gl'Inglese per la lor parte le rendevano tutto ciò, che essi avean preso a Lei: Lo spirito del Trattato di Bréda non era allora equivoco circa questo, siccome egli non lo sarà per chi vorrà leggere, e esaminare spassionatamente i negoziati, e gli altri atti, che lo hanno preceduto, accompagnato, e seguito. Così non vi fu allora niuna difficoltà per parte dell'Inghilterra a specificare negli ordini della restituzione i Forti di Pentagöet, di S. Giovanni, e di Porto Reale, quantunque il Cav. Temple sostenesse con

faisoient pas partie de l'Acadie: on se contenta d'énoncer dans les ordres, pour la restitution de ces Places, qu'elles avoient appartenu à la France avant 1654, parce que c'étoit incontestablement ce motif qui en déterminoit la restitution.

Pour se convaincre entièrement que ce n'est point parce que Port-Royal, S. Jean & Pentagoët, faisoient partie de l'Acadie, que l'Angleterre s'est déterminée à les restituer par le Traité de Bréda, ainsi que le prétendent aujourd'hui les Anglois; mais que l'Angleterre s'y est déterminée, parce que ces Pays avoient appartenu à la France avant 1654, comme l'ont prétendu les Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne: il suffit de lire l'Acte même qui en a ordonné la restitution, & qui est en date du 17 Février 1667. On n'avoit expressément & nommément stipulé dans le Traité de Bréda, que la restitution de l'Acadie, sans y faire aucune mention du Pays de Cayenne, non plus que de Port-Royal, de S. Jean & de Pentagoët. Cependant l'Acte de restitution, en exécution du Traité, ne se borne pas à l'Acadie; il porte la restitution, tant du Pays de Cayenne, que de Port Royal, de S. Jean & de Pentagoët. Or ce seroit un singulier argument, que d'en conclure que Cayenne, située dans l'Amérique méridionale, seroit partie de l'Acadie située dans l'Amérique septentrionale, parce que le Pays de Cayenne auroit été restitué en vertu de l'article d'un Traité qui ne sti-

ragione, ch' essi non facevan parte dell' Acadia: si fu contenti di esprimere negli ordini per la restituzione di queste Piazze, che esse erano appartenute alla Francia innanzi il 1654. perchè questo motivo era incontestabilmente quello, che ne determinava la restituzione.

Per convincersi interamente, che l'Inghilterra non s'è determinata a restituire per il Trattato di Bréda, Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagoët, perchè elle facevan parte dell' Acadia, come or lo pretendono gl' Inglese; ma che l'Inghilterra s'è a ciò determinata, perchè questi Paesi erano appartenuti alla Francia avanti il 1654. come lo hanno preteso i Commissarj di S. M. Cristianissima; basta leggere l'atto medesimo, che ne ha ordinata la restituzione, e che è in data del 17. Febbrajo 1667. — 8. Non si era espressamente, e nominatamente stipulato nel Trattato di Bréda, che la restituzione dell' Acadia, senza farvi alcuna menzione del Paese di Cayenne, nè di Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagoët. Eppure l'atto della restituzione in esecuzione del Trattato non si restringe all' Acadia; egli porta la restituzione tanto del Paese di Cayenne, che di Porto Reale, S. Giovanni, e Pentagoët. Sarebbe certo un particolare argomento conchiuderne da ciò, che Cayenne situata nell' America Meridionale facesse parte dell' Acadia situata nell' America Settentrionale; perchè il Paese di Cayenne fosse stato restituito in virtù dell' articolo di un Trattato, che non stipulava che la restituzione della sola Acadia. Egli è

puloit que la restitution de la seule Acadie. Il est donc évident que de ce que le même Acte a ordonné la restitution de Port-Royal, du Fort S. Jean & de Pentagoët, on n'en peut pas conclure que ces Places fissent partie de l'Acadie.

Ce qu'on vient d'exposer suffit, pour faire voir l'illusion de tous les argumens que les Anglois ont voulu tirer du Traité de Bréda, & de son exécution, lorsqu'ils ont prétendu qu'il devoit servir de règle à l'interprétation du Traité d'Utrecht; & que pour mieux assimiler ces Traités, ils ont eu recours au méprisnable artifice de faire envisager comme des *Cessions*; les *restitutions* stipulées par le Traité de Bréda.

La différence essentielle qui se trouve entre le témoignage du Chevalier Temple sur l'étendue de l'Acadie, & entre tous les autres témoignages quelconques que l'on peut alleguer pour le combattre; c'est que dans ceux ci, il n'a jamais été question de distinguer ce qui étoit de l'Acadie, ou ce qui n'en étoit pas; & qu'au contraire, c'étoit précisément l'objet des représentations du Chevalier Temple.

Si l'on doit ajouter une foi entière à la concession de Cromwel, il paroît que cet habile Usurpateur avoit tâché de faire revivre le nom de Nouvelle-Ecosse; mais que dès-lors même il distinguoit l'Acadie de la prétendue Nouvelle-Ecosse; ce qui est bien contraire au système actuel des Anglois pour confondre ces deux dénominations. Il est aisé de reconnoître dans le titre même

dunque chiaro, che dall' avere l'atto medesimo ordinato la restituzione di Porto Reale, del Forte S. Giovanni, e di Pentagöet non se ne può dedurre, che queste Piazze facessero parte dell' Acadia.

L' esposto fin quì serve per far vedere l' illusione di tutti gli argomenti, che gl' Inglesi hanno voluto cavare dal Trattato di Breda, e della sua esecuzione, pretendendo dover esso servir di regola all' interpretazione del Trattato d' Utrecht; e che per meglio far rassomigliare questi Trattati fra di loro hanno avuto ricorso al dispregievole artificio di far considerare come cessioni le restituzioni stipulate nel Trattato di Breda.

La differenza essenziale, che si trova tra la testimonianza del Cav. Temple su l' estensione dell' Acadia, e tra tutte le altre testimonianze, che si possono mai allegare per buttare quella a terra, è questa, che in essa non si è mai trattato di dichiarare ciò che fosse dell' Acadia, e ciò che non fosse; e che al contrario questo precisamente era l' oggetto delle rappresentanze del Cavalier Temple.

Se si deve prestare intera fede alla concessione di Cromwel, apparisce, che quest' abile usurpatore avea procurato di far rinascere il nome della nuova Scozia; ma che fin d' allora pure egli distingueva l' Acadia dalla pretesa nuova Scozia; il che è affatto contrario all' attual sistema degl' Inglesi per confondere queste due denominazioni. Egli è facile di riconoscere nel titolo me-

de concession, le germe & le principe de la distinction que fit dans la suite le Chevalier Temple, des Places qui étoient entre la frontière de la Nouvelle Angleterre, & la pointe de la Baye Françoisse, d'avec celles qui étoient depuis la Baye Françoisse, en remontant la Côte vers Canseau, soutenant qu'il n'y avoit que ces dernières qui fussent en Acadie, & que les autres n'y étoient pas.

En effet, les Lettres de Cromwel qui portent en faveur du Chevalier Temple, la concession depuis Merlinguesche, à peu de distance de la nouvelle Halifax, jusqu'à Pentagoët, en suivant les Côtes de la Baye Françoisse, & celles du Continent qui lui est opposé, expriment que cette concession comprend l'Acadie; (ce qui s'applique à la partie depuis Merlinguesche, jusqu'à l'entrée de la Baye Françoisse) & qu'elle comprend aussi une partie du Pays nommé la Nouvelle-Ecosse; ce qui ne peut s'entendre, que du Pays qui s'étend depuis l'extrémité de la Baye Françoisse, jusqu'à Pentagoët.

Le sentiment que l'on vient d'exposer, est d'ailleurs le seul qui puisse se concilier avec le Traité d'Utrecht; & c'est ce que l'on se flatte encor de pouvoir démontrer avec la dernière évidence.

Ce Traité porte la cession de l'Acadie, *comme aussi* de Port-Royal; d'où il résulte évidemment que Port-Royal n'a pas été regardé comme faisant partie de l'Ancienne Acadie.

On a objecté aux Commissaires

desimo di Concessione, l'origine, ed il principio della distinzione, che fece dipoi il Cav. Temple, delle Piazze, che erano tra la Frontiera della nuova Inghilterra, e la Punta della Baja Francese, da quelle che erano dalla Baja Francese, risalendo sulla Costa verso Cansò, sostenendo che non vi era che queste ultime che fossero in Acadia, e che le altre non vi erano.

In fatti le Lettere di Cromwel che portano in favore del Cav. Temple, la concessione da Merlinguesche a poca distanza della nuova Halifax, fino a Pentagoët lungo le coste della Baja Francese, e quelle del continente, che gli è opposto, esprimono, che questa concessione comprende l'Acadia (lo che si applica alla parte da Merlinguesche fino all'ingresso della Baja Francese); e che ella comprende ancora una parte del paese chiamato la nuova Scozia; lo che non può intendersi che del Paese, che si estende dall'estremità della Baja Francese, fino a Pentagoët.

Inoltre il sentimento qui sopra esposto è il solo, che possa conciliarsi con il Trattato d'Utrecht; e questo ci lusinghiamo ancora di poterlo dimostrare coll'ultima evidenza.

Questo Trattato dispone la Cessione dell'Acadia, *come anche* di Porto Reale, dal che evidentemente risulta, che Porto Reale non è stato considerato come se facesse parte dell'Acadia antica.

E' stato opposto ai Commissarij

de Sa Majesté Très-Chrétienne, qu'ils auroient dû prendre les expressions de l'Original latin du Traité d'Utrecht, & non de la traduction François; on a même fait entendre qu'ils auroient produit cette traduction comme un Original, & qu'ils n'auroient pas dû le faire.

Il ya trois réponses à faire à ce reproche.

1. Les termes François *comme aussi*, & les termes latins *ut et*, ont la même force, & l'on n'a pas même tenté de faire voir la différence qui s'y trouveroit.

2. Les Commissaires de Sa Majesté Très-Chrétienne, ont produit le Traité d'Utrecht en François, tel qu'il se trouve dans le corps diplomatique, sans dire si c'étoit un original ou une traduction.

3. Le Texte François est original aussi bien que le Texte latin; l'Original François est conservé dans le dépôt des Affaires Etrangères au Vieux Louvre.

Jamais donc imputation n'a été plus mal fondée à tous égards: elle prouve seulement les extrémités où l'on est réduit, lorsqu'on défend une mauvaise cause.

Mais pour justifier que ces mots *comme aussi*, n'entraînent point une distinction entre ce qui les précède & ce qui les suit; on a cité, à l'appui des prétentions de l'Angleterre trois Traités; le premier du 11 Avril 1713, entre la France & les Etas Généraux, à l'Article VII. le second du 6 Mars 1714, entre l'Empereur, l'Empire & la Fran-

di S. M. Crist. che essi avrebbero dovuto prendere l'espressioni dell' originale latino del Trattato d'Utrecht, e non della Traduzion Francese; s'è anco fatto intendere, ch'essi avessero prodotta questa Traduzione come un' originale, e che non avrebbero dovuto farlo.

Vi son tre risposte da farsi a questo rimprovero.

1. Itermini francesi *comme aussi*, e i termini latini *ut &* hanno la medesima forza, e non si è tentato neppure di far vedere la differenza che vi si potesse trovare.

2. I Commissarj di S. M. Crist. hanno prodotto il Trattato d'Utrecht in Francese tal quale si trova nel Corpo Diplomatico, senza dire s'egli era un' originale, o una traduzione.

3. Il testo Francese è originale come appunto lo è il testo latino; l'original francese si conserva nell' Archivio degli Affari stranieri nel Palazzo del Vecchio Louvre.

Adunque giammai per tutte le ragioni non v'è imputazione peggior fondata di questa: prova solamente li estremi, ne quali uno si riduce quando si difende una cattiva causa.

Ma per giustificare, che queste parole *comme aussi* non portano seco distizione tra ciò che le precede, e ciò che le segue, si è citato per sostenere le pretensioni dell' Inghilterra tre Trattati; il primo degli undici Aprile 1713. tra la Francia e gli Stati Generali, all'articolo VII.; il secondo del 6. Marzo 1714.; tra l'Imperatore, l'Impe-

ce, a l'Article XIX. & le troisième du 7 Septembre 1714, pareillement entre l'Empereur, l'Empire & la France, à l'Article XIX.

Les articles mentionnés de ces trois Traités concernent la cession faite dans la Gueldre au Roy de Prusse. Les Commissaires Anglois prétendent que la cession de la haute Gueldre est d'Abord faite ou détaillée en termes généraux; & que non obstant cette cession générale, on y a expressément spécifié plusieurs Villes, Bailliages & Seigneuries, quoiqu'ils fissent partie de la haute Gueldre, & qu'ils fussent par conséquent compris dans la cession générale. Or comme les termes employés dans ces Traités sont les mêmes que ceux employés dans l'Art. XII. du Traité d'Utrecht; en latin *ut et*; & en François *comme aussi*; & que ces Traités ont été faits dans le même tems que celui d'Utrecht; on conclut que ces termes *comme aussi* n'emportent point une distinction de Pays ou de Territoire.

Des articles ci-dessus cités, ceux du second & du troisième Traité ne renferment qu'une copie ou une traduction littérale du premier, fait le 11 Avril 1713 entre le Roy de France & les Etats Généraux. Ainsi l'on se bornera à citer la teneur de l'Art. VII. du Traité de 1713.

Bien entendu que du haut quartier de Gueldre, le Seigneur Roy de Prusse retiendra tout ce qu'il y possède & occupe actuellement, savoir (en latin NIMIRUM) la Vil-

rio, e la Francia, all' articolo XIX.; e il terzo del 7. Settembre 1714. parimente tra l'Imperadore, l'Imperio, e la Francia, all' articolo XIX.

Gli articoli menzionati di questi tre Trattati riguardano la cessione fatta nella Gueldria al Re di Prussia. I Commissarj Inglesi pretendono, che la Cessione dell'Alta Gueldria è in primo luogo fatta e descritta in termini generali; e che non ostante questa cessione generale, vi si sono espressamente specificate molte Città, Potesterie, e Signorie, quantunque facessero parte dell'Alta Gueldria, e che fossero conseguentemente comprese nella Cessione Generale. Or siccome i termini impiegati in questi Trattati sono i medesimi, che quelli adoprati nell'articolo XII. del Trattato d'Utrecht (in latino *ut et*, e in francese *comme aussi*) e che questi Trattati sono itati fatti contemporaneamente a quello d'Utrecht; si conclude che questi termini *comme aussi* non significano distinzione di Paese, o di Territorio.

Degli articoli sopra citati, quelli del secondo, e terzo Trattato non contengono che una Copia, o una Traduzione letterale del primo fatto li 11. Aprila 1713 tra il Re di Francia, e gli Stati Generali. Per questo ci limiteremo a citare il tenore dell'articolo VII. del Trattato del 1713.

„ Intendesi, che dell'alto „ Quartiere della Gueldria il Re di „ Prussia riterrà tuttocchè che vi „ possiede, ed occupa attualmente, „ cioè (in latino *nimirum*) la Cit-

le de Gueldre , la Prefecture , le Bailliage & le bas Bailliage de Gueldre , avec tout ce qui y appartient & en dépend , comme aussi spécialement [en latin UTIET] les Villes , Bailliages & Seigneuries de Strahlen , VVachtendonck , Midde-laar , VValbeek , Aertsen , Afferdeu & de VVeel , de même que Racy & Klein Kevelaar , avec toutes leurs appartenances & dépendances.

Loin que cet article détruise l'interpretation que l' on doit donner , à l' Article XII. du Traité d' Utrecht , entre la France , & l' Angleterre , il la confirme d' une maniere encore plus évidente & plus sensible.

Premierement il ne s'agit point de la cession de la Gueldre entiere , mais seulement de ce que le Roy de Prusse occupoit , & possédoit dans la haute Gueldre , au lieu qu' il s'agit d' autre part de la cession entiere de l' Acadie.

Secondement , de cette différence il résulte , qu' en cédant toute l' Acadie , on étoit dispensé d' en spécifier aucune portion , & qu' on auroit pû par conséquent ne point nommer Port-Royal , s' il eût fait partie de l' Acadie ; au lieu que ne s' agissant que d' une partie de la Gueldre , il devenoit indispensable de faire l' énumération des Parties cédées.

Pour que cet exemple eût la force que les Anglois voudroient lui donner , il faudroit que le Traité eût porté ; que le Roy de Prusse retiendrait la possession de la Gueldre en son entier , comme aussi celle de la

„ tà di Gueldria , la Prefettura , l' „ Potestaria di Gueldria con tutto „ ciò che vi appartiene , e ne di- „ pende , come anche specialmen- „ te (in latino *uti &*) le Città , „ Potestarie , e Signorie di Stra- „ hlen , Wachtendonck , Midde- „ laar , Walbeek , Aertsen , Af- „ ferden , e di Weel , come pure „ Racy , e Klein Kevelaar , con „ tutte le loro appartenenze , e „ dipendenze.

Ben lungi , che quest' articolo distrugga l' interpretazione , che si deve dare all' articolo XII. del Trattato d' Utrecht tra la Francia e l' Inghilterra , egli la conferma in una maniera ancor più evidente e più forte .

Primieramente non si tratta della cession della Gueldria intera , ma solamente di ciò che il Re di Prussia occupava , e possedeva nell' Alta Gueldria ; laddove si tratta nel Trattato d' Utrecht della cessione intera dell' Acadia .

In secondo luogo da questa differenza risulta , che cedendo tutta l' Acadia , non occorreva specificarne alcuna porzione , e conseguentemente si potea non rammentare Porto Reale , se egli avesse fatto parte dell' Acadia ; laddove non trattandosi che di una parte della Gueldria , si dovea necessariamente fare l' enumerazione delle parti cedute .

Affinchè quest' esempio avesse la forza , che gl' Inglesi vorrebbero dargli , bisognerebbe che il Trattato avesse detto „ Che il Re di „ Prussia riterrebbe il possesso del- „ la Gueldria intera , come anche

Ville de Gueldre. Mais une pareille stipulation auroit sans doute été fort extraordinaire ; & c' est néanmoins une interprétation pareille que les Anglois voudroient donner au Traité d' Utrecht.

Troisièmement, si on lit avec une très médiocre attention ce qui concerne la cession d' une partie de la Gueldre au Roy de Prusse, on ne trouvera pas que le *comme aussi* employé dans cette stipulation, l' ait été pour spécifier les différens Districts de la Gueldre ; c' est par le mot *sçavoir*, en latin *nimirum*, qu' on introduit l' énumération de ces Districts. On commence par énoncer la Ville de Gueldre, sa Prefecture & son Bailliage ; mais comme ce n' est point à cette partie seule de la Gueldre que devoit se borner la possession du Roy de Prusse, on a stipulé que *COMME* il posséderà la Ville de Gueldre, il posséderà *AUSSI* les Villes & Seigneuries de Strahlen, Wachtendonck, Middelaar, &c. Le *COMME AUSSI* montre que ces dernières Villes, & la Ville de Gueldre, sont des objets distincts, différens, qui exigeoient une cession particuliere, que la cession de la seule Ville de Gueldre, n' auroit point entraîné celle des autres Villes dénommées, si on ne les eût point expressément & nommément comprises dans la stipulation du Traité ; & c' est là précisément le sens que portent les mêmes expressions dans le Traité d' Utrecht, où la cession de l' Acadie seule n' auroit point entraîné celle de Port-Royal, si cette dernière n' y avoit pas été expressément & nommément comprise.

della Città di Gueldria „ Ma una simile stipulazione sarebbe stata veramente straordinaria; eppure gl'Inglese vorrebbero dare al Trattato di Utrecht una spiegazione di questa fatta.

In terzo luogo se si legge con qualche attenzione ciò che concerne la cessione di una parte della Gueldria al Re di Prussia, non si troverà, che il *comme aussi* impiegato in questa stipulazione, lo sia stato per specificare i diversi distretti della Gueldria; per mezzo della parola francese *sçavoir*, e la latina *nimirum* s' introduce l' enumerazione di questi distretti. Si comincia da nominare la Città di Gueldria, la sua Prefettura. e sua Potestaria; ma siccome la possessione del Re di Prussia non deve ristringersi a questa sola parte della Gueldria, è stato stipulato, che siccome egli deve possedere la Città di Gueldria, possedga ancora le Città e Signorie di Strahlen, di Wachtendonck, Middelaar, ec. Il *comme aussi* denota che queste ultime Città, e la Città di Gueldria sono oggetti distinti e differenti, che esigevano una cessione particolare; che la cessione della sola Città di Gueldria non averebbe portato seco quella dell' altre Città denominate, se non fossero state espressamente, e nominatamente comprese nella stipulazione del Trattato, questo è precisamente il significato, che portano l' espressioni medesime nel Trattato d' Utrecht, nel quale la cessione dell' Acadia sola non averebbe portato seco quella di Porto Reale, se questa ultima non vi fosse stata nominatamente, ed espressamente compresa.

Pour que l'usage que les Anglois, voudroient faire des Traités qui concernent une partie de la Gueldre, pût avoir une juste application au Traité qui concerne l'Acadie, il faudroit que ce dernier se fût exprimé dans ces termes: *La France cède à la Grande-Bretagne, l'Acadie en son entier, savoir Port-Royal, comme aussi Pentagoët, la Riviere de S. Jean, &c.* alors on seroit aussi fondé à dire que Port-Royal seroit partie de l'Acadie, comme à soutenir que le District de Pentagoët & la Riviere de S. Jean, ne seroient pas partie du District de Port-Royal.

Il n'y a pas une seule stipulation du Traité d'Utrecht qui favorise la nouvelle interprétation que l'Angleterre voudroit lui donner plus de quarante ans après la conclusion; au lieu que ce qu'on a cité de ce Traité, n'est pas le seul endroit qui démontre ou qui indique le vrai sens dans lequel on doit entendre la cession de l'Acadie.

Dans l'endroit-même du Traité d'Utrecht où l'on s'est proposé de faire sentir & d'exprimer toute l'étendue que l'on donnoit à la cession de l'Acadie, il y est dit que c'est d'une manière & d'une forme si amples qu'il ne sera pas permis aux François d'exercer la pêche **DANS LESDITES MERS.** Le Traité spécifie ensuite ce que c'est que **LESDITES MERS**; ce sont celles qui commencent depuis l'Isle appelée vulgairement de Sable, inclusivement, & entirant au sud-ouest. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la carte, pour voir que cette de-

Affinchè l'uso, che gl'Inglesi vorrebbero fare dei Trattati, che concernono una parte della Gueldria, potesse avere una giusta applicazione al Trattato, che concerne l'Acadia, bisognerebbe che quest'ultimo si fosse espresso in questi termini „ La Francia cede alla „ Gran Bretagna l'Acadia intera, „ cioè, Porto Reale, come anche „ Pentagoët, il Fiume di S. Gio- „ vanni, ec. „ Allora si avrebbe avuta tanta ragione di dire, che Porto Reale facesse parte dell'Acadia, quanto di sostenere, che il Distretto di Pentagoët, e il Fiume di S. Giovanni non facessero parte del Distretto di Porto Reale.

Non v'è neppure una stipulazione del Trattato di Utrecht, che favorisca la nuova interpretazione, che l'Inghilterra vorrebbe dargli più di 40. anni dopo la sua conclusione; oltre di che il luogo del Trattato, che si è citato, non è il solo, che dimostri, o che indichi il vero sentimento, nel quale si deve intendere la cessione dell'Acadia.

Nel luogo medesimo del Trattato di Utrecht, in cui si è proposto di far conoscere, e di esprimere tutta l'estensione, che si dava alla cessione dell'Acadia, si dice che ciò si fa in una maniera, e in una forma così ampia, che non sarà permesso a i Francesi di esercitare la pesca ne i detti mari. Il Trattato specifica poi quali sono i detti mari; „ son quelli, che cominciano dall' „ Isola chiamata volgarmente de „ Sable inclusivamente, etirando al „ Sud-Ovest. Serve gittare uno sguardo sulla carta per vedere, che questa descrizione fatta dal Tratta-

scription faite par le Traité même des Mers de l'Acadie, ne peut se concilier qu'avec les limites de l'Acadie propre & ancienne, & nullement avec les prétentions de l'Angleterre.

Enfin, comme les Commissaires de S. M. T. C. l'ont observé dans leur Mémoire du 4 Octobre 1751, où tout ce qui concerne l'Acadie a été amplement débattu; le Traité d'Utrecht se contrediroit lui-même, si les prétentions des Anglois pouvoient avoir lieu.

L'Article XII. cède à l'Angleterre toute l'ancienne Acadie, Terres & Isles qui en dépendent, c'est-à-dire les Isles qui sont adjacentes aux côtes de l'Acadie.

Or si l'Acadie, comme les Anglois le prétendent, comprenoit toutes les côtes qui s'étendent depuis le Cap Canseau jusqu'à l'entrée du fleuve S. Laurent, il en résulteroit que les Isles qui sont adjacentes à ces côtes & qui sont situées dans le Golfe S. Laurent, appartiendroient à l'Angleterre de droit & incontestablement.

Mais le Traité d'Utrecht dit le contraire de la manière la plus formelle, la plus précise & la plus claire; c'est à l'Art. XIII.

Cet Article commence par une première disposition sur l'Isle de Terre-neuve qui est déclarée appartenir désormais à la Grande-Bretagne, avec les Isles adjacentes, en réservant aux François la faculté d'y sécher le poisson de leur pêche dans les limites qui y sont décrites: & cet Article finit par dire

to medesimo de i mari dell' Acadia, non può conciliarsi, che con i limiti dell' Acadia vera ed antica, ed in nessuna maniera con le pretensioni dell' Inghilterra.

Finalmente, siccome i Commissarij di S. M. Cristianissima hanno osservato nella memoria loro del 4. Ottobre 1751. in cui è stato ampiamente discusso tutto ciò, che concerne l' Acadia; il Trattato d' Utrecht contradirebbe a se stesso, se potessero aver luogo le pretensioni degli Inglesi.

L'articolo XII. cede all' Inghilterra tutta l' antica Acadia, Terre, ed Isole, che da essa dipendono; cioè a dire l' Isole adjacenti alle coste dell' Acadia.

Or se l' Acadia, come gl' Inglesi pretendono, comprendesse tutte le Coste, che si estendono dal Capo Cansò fino alla Foce del fiume S. Lorenzo, ne risulterebbe, che le Isole, che sono adjacenti a queste Coste, e che son situate nel Golfo S. Lorenzo apparterebbero legittimamente, e incontestabilmente all' Inghilterra.

Ma il Trattato d' Utrecht dice il contrario nella maniera più formale, più precisa, e più chiara nell' articolo XIII.

Quest' articolo comincia da una prima disposizione sull' Isola di Terra Nuova, che è dichiarata appartenere per l' avvenire alla Gran Bretagna con le Isole adjacenti, riservando a i Francesi la facoltà di seccarvi il pesce della loro pesca dentro i limiti ivi assegnati: e quest' articolo finisce con dire che

que l'Isle du Cap-Breton & toutes les autres quelconques situées dans l'Embouchure & dans le Golfe S. Laurent demeureront à l'avenir à la France.

Il n'y a personne qui en réfléchissant de bonne foy & avec sincérité sur ces stipulations du Traité d' Utrecht, ne doive reconnoître que l'Angleterre ne peut prétendre dans le Golfe S. Laurent que la possession de l'Isle de Terre neuve, & des Isles adjacentes, & que le surplus du Golfe appartient aux François. Le terme de *toutes les Isles quelconques*, ne permet pas aux Anglois d'en pouvoir réclamer aucune.

On ajoutera à tout ce qui vient d' être exposé, deux considérations qui peuvent être d'un grand poids. La première, c'est que dans le tems de la conclusion du Traité d' Utrecht, l'intention des Parties n'a point été de donner à l'Acadie l'étendue que les Commissaires Anglois prétendent actuellement lui donner.

Suivant leur système l'Acadie embrasseroit la rive meridionale du Fleuve S. Laurent en le remontant presque jusqu'à la hauteur de Québec.

Indépendamment de la cession de l'Acadie suivant ses anciennes limites, l'Angleterre avoit demandé que l'Isle du Cap-Breton fût commune aux deux Nations, & que les François n'y pussent élever aucune fortification.

Louis XIV. résista à cette proposition, & il appuya son refus par des raisons auxquelles l'Angleterre se rendit. Ce sont les Commissaires

„ l'Isola di Capo Breton, e le al-
„ tre tutte situate nell' imboccatura,
„ ra, e nel Golfo S. Lorenzo rimar-
„ ranno per l'avvenire alla Francia.

Non v'è alcuno che risentendo senza passione, e con sincerità su queste stipulazioni del Trattato d' Utrecht non debba riconoscere, che l'Inghilterra non può pretendere nel Golfo S. Lorenzo altro che il possesso dell' Isola di Terra Nuova, e dell' Isle adjacenti, e che il di più del Golfo appartiene a i Francesi. Il termine di *toutes les Isles quelconques* non permette agl' Inglesi di poterne pretendere alcuna.

All' esposto fin qui si aggiungeranno due considerazioni, che possono essere di un gran peso. La prima è, che nel tempo della conclusione del Trattato d' Utrecht l'intenzione delle parti non è stata di dare all' Acadia l'estensione, che i Commissarij Inglesi pretendono attualmente darle.

Secondo il loro sistema l' Acadia abbraccerebbe la riva Meridionale del fiume S. Lorenzo, risalendo quasi fino all' altura di Québec.

Indipendentemente dalla cessione dell' Acadia secondo gli antichi suoi confini l'Inghilterra avea domandato, che l'Isola di Capo Breton fosse comune alle due Nazioni, e che i Francesi non vi potessero fabbricare forte nessuno.

Luigi XIV. resistè a questa proposizione, ed appoggiò la sua resistenza su ragioni, alle quali l'Inghilterra condescese. I Commissarij

Anglois qui ont eux-mêmes produit la réponse de la France, dattée de Marly le 10 Juin 1712. Voici comme elle s'énonce.

„ Comme on n'a vù, que
 „ trop souvent, les Nations les
 „ plus amies devenir ennemies,
 „ il est de la prudence du Roy de
 „ se réserver à lui même la posses-
 „ sion de la seule Isle qui lui don-
 „ nera désormais une entrée à la
 „ rivière de S. Laurent: Car les
 „ vaisseaux de Sa Majesté seroient
 „ entièrement privés de cet avan-
 „ tagé, si les Anglois maitres de
 „ l'Acadie & de Terre-Neuve,
 „ possédoient encore en com-
 „ mun avec les François l'Isle
 „ du Cap Breton; & le Canada se-
 „ roit perdu pour la France, aussi-
 „ tôt que la guerre (ce qu'à Dieu
 „ ne plaist seroit renouvelée entre
 „ les deux Nations; mais le mo-
 „ yen le plus sûr de la prévenir,
 „ c'est de penser que cela peut ar-
 „ river. On ne dissimulera pas, &
 „ par la même raison, que le Roy
 „ veut se réserver à lui-même la
 „ liberté naturelle & commune qu'
 „ ont tous les Souverains, d'élever
 „ dans les Isles & dans l'embouchu-
 „ re de la rivière S. Laurent, ainsi
 „ que dans l'Isle de Cap Breton,
 „ telles fortifications que Sa Maje-
 „ sté jugera nécessaires. „

S'il y a un fait qui soit incon-
 testable concernant les intentions
 de la France à la Paix d'Utrecht,
 & auquel il paroisse que l'Angleter-
 re ait acquiescé, c'est sur la conser-
 vation de la liberté de fortifier l'em-
 bouchure du fleuve S. Laurent, &
 de parvenir en sûreté au Canada.

Inglese medesimo hanno prodotto la risposta della Francia in data de' 10. Giugno 1712. da Marly. Ecco come essa si esprime.

„ Siccome si è pur troppo ben
 „ sovente veduto le Nazioni le più
 „ amiche divenir nemiche, la pru-
 „ denza del Re lo determina a ri-
 „ servare a se medesimo il possesso
 „ della sola Isola, che gli darà per
 „ l'avvenire un'ingresso nel fiume
 „ S. Lorenzo: poichè i Vascelli di
 „ Sua Maestà farebbero interamen-
 „ te privi di questo vantaggio, se
 „ gl'Inglese padroni dell'Acadia, e
 „ di Terra Nuova possedessero di più
 „ in comune con i Francesi l'Isola
 „ di Capo Breton; e il Canada sa-
 „ rebbe perduto per la Francia al-
 „ lorche la guerra (ilche a Dio non
 „ piaccia) si rinnovasse tra le due
 „ Nazioni; ma il mezzo più sicuro
 „ di prevenirla è il pensare, che
 „ può succedere. Non si vuol dis-
 „ simulare, e questo per la medesi-
 „ ma ragione, che il Re vuol rife-
 „ rarsi la libertà naturale, e comu-
 „ ne a tutti i Sovrani di fare edifi-
 „ care nell'Isola, e nell'imbocca-
 „ tura del fiume S. Lorenzo, co-
 „ me anche nell'Isola di Capo Bre-
 „ ton, tutte quelle fortificazioni,
 „ che Sua Maestà giudicherà neces-
 „ sarie.

Se avvi fatto che sia incontra-
 stabile quanto alle intenzioni della
 Francia alla pace d'Utrecht, e al
 quale sembri che l'Inghilterra si sia
 accordata, egli è circa la conserva-
 zione della libertà di fortificare la
 foce del fiume S. Lorenzo, e di
 passare sicuramente al Canada: Or

Or il n'y a rien de plus diamétralement contraire à ces vûes, que de supposer qu' on auroit cédé à l' Angleterre toute la partie méridionale du Golfe S. Laurent, ainsi que la rive méridionale du fleuve de ce nom jusq' à la hauteur du Quebec. Cette cession auroit produit beaucoup plus certainement que celle du Cap-Breton, tous les effets qu' en appréhendoit si justement Louis XIV. : mais plus les prétentions des Anglois sont exorbitantes, plus leur peu de fondement se rend manifeste & palpable.

La seconde observation porte sur l' exécution même qu' a eue le Traité d' Utrecht.

Il n' a jamais été question depuis ce Traité, jusq' après la conclusion de celui d' Aix la Chapelle, d' aucune prétention des Anglois sur le Golfe S. Laurent, ni d' aucun projet de s' y établir. Les François qui y ont des établissemens, en ont joui paisiblement & tranquillement sous la Domination & la Souveraineté du Roy de France. c' est encore l' Etat actuel; la France prétend le conserver, & l' Angleterre l' innove & le changer, sans avoir acquis aucun titre nouveau depuis le Traité d' Utrecht, dont les stipulations paroistroient devoir être à l' abri de toutes prétentions nouvelles, après quarante ans d' une tranquille exécution & d' une paisible jouissance.

Il en est de même par rapport à la riviere S. Jean & à cette partie du Canada qui avoisine la Baye Françoisé. Les François qui y étoient établis avant le Traité d' U-

non v' è cosa più diametralmente opposta a queste intenzioni, che supporre, che si sarebbe ceduto all' Inghilterra tutta la parte Meridionale del golfo S. Lorenzo, come pur la riva Meridionale del fiume di questo nome fino all' altura del Quebec. Questa cessione avrebbe prodotto molto più di certo, che quella di Capo Breton, tutti gli effetti, che giustamente temeva Luigi XIV. ma quanto più le pretensioni degl' Inglesi sono esorbitanti, tanto più si rende manifesto, e palpabile il loro poco fondamento.

La seconda osservazione riguarda l' esecuzione medesima, che ha avuto il Trattato d' Utrecht.

Non si è mai parlato dopo questo Trattato fin dopo la conclusione di quello d' Aquisgrana, d' alcuna pretensione degl' Inglesi sul golfo di S. Lorenzo, nè d' alcun progetto di stabilirvisi. I Francesi, che vi hanno degli stabilimenti nè hanno goduto pacificatamente, e tranquillamente sotto il Dominio, e la Sovranità del Re di Francia: questo è ancora lo stato attuale; la Francia pretende conservarlo, e l' Inghilterra mutarlo, ed alterarlo, senza avere acquistato alcun nuovo titolo dopo il Trattato d' Utrecht, le stipulazioni del quale pareva, che dovessero essere al coperto di tutte le nuove pretensioni dopo 40. anni di tranquilla esecuzione, e di pacifico godimento.

Il medesimo si dice per rapporto al fiume S. Giovanni, e a quella parte del Canada, che confina colla Baja Francese. I Francesi, che vi erano stabiliti avanti il Trattato d'

utrecht, ont continué, depuis cette époque, jufq' à ce jour de poffeder fous la Domination & la Souveraineté du Roy de France, les habitations qu' ils y occupent, & d' y jouir du fruit de leurs travaux. Ce n' eft que plus de quarante ans après la conclufion du Traité d' Utrecht, que les Commiffaires Anglois prétendent en vertu d' une interprétation arbitraire & nouvelle de ce Traité, & contre les fupplufions de ce Traité même, changer & renverfer toutes les poffeffions de l' Amérique, expulfer les François, leur enlever leurs biens, leurs habitations, difpofier des terres qu' ils ont défrichées & mifes en valeur, en gratifier quelques Particuliers Anglois, & expofier l' Europe par de pareilles entreprifes à voir rallumer le feu de la guerre.

Quelques facrifices que la France fût dans la difpofition de faire pour le maintien de la tranquillité publique, il paroît bien difficile qu' elle puiſſe condefcendre à fe priver de la navigation de la riviere S. Jean, en cedant à l' Angleterre la côte du continent le long de la Baye François.

C' eft par la riviere S. Jean qu' on communique de l' Isle Royale & de l' Isle S. Jean, ainſi que de l' ancienne France, avec Quebec, dans le tems que la navigation du fleuve S. Laurent n' eft pas praticable, enforte que cette communication étant la feule durant une partie confiderable de l' année, elle eft d' une néceffité indifpenſable pour la France.

Utrecht hanno continuato da queſta Epoca fino a queſto giorno a poffedere ſotto il Dominio, e Sovranità del Re di Francia le abitazioni, che eſſi vi occupano, e godere ivi i frutti de i loro ſudori. Non è che più di quarant' anni dopo la conclufione del Trattato d' Utrecht, che i Commiſſarj Ingleſi pretendono per virtù d' una interpretazione arbitraria, e nuova di queſto Trattato, e contro le ſtipulazioni di queſto Trattato medefimo cangiare, e roveſciare tutte le poſſeſſioni dell' America, ſcacciarne i Franceſi, togli i loro Beni, le loro Abitazioni, diſpor delle Terre, che eſſi hanno diſfatte coltivate, e meſſe a frutto, regalarne alcuni Ingleſi particolari, ed eſporre l' Europa con ſimili intraprendimenti a veder riaccendere il fuoco della guerra.

Qualunque Sacrificio, che la Francia foſſe diſpoſta a fare per il mantenimento della pubblica Tranquillità, par aſſai difficile, che ella poſſa condefcendere a privarſi della navigazione del fiume S. Giovanni, cedendo all' Inghilterra la Coſta del Continente lungo la Baja Franceſe.

Per mezzo del fiume S. Giovanni ſi comunica dall' Iſola Reale, dall' Iſola S. Giovanni, e dall' antica Francia con Quebec nel tempo, che la navigazione del fiume S. Lorenzo non è praticabile, di maniere che queſta comunicazione, eſſendo la ſola per una gran parte dell' anno, ell' è d' una neceſſità indifpenſabile per la Francia.

Cette circonstance qui est appuyée du témoignage de toutes les personnes qui connoissent particulièrement le local du Canada, est d'ailleurs attestée & confirmée par l'Auteur d'un Ecrit Anglois qui vient de paroître à Londres, intitulé, *Etat présent de l'Amérique Septentrionale*, in 4. 1755.

Dans cet Ecrit, où l'on sonne le tocsin de la guerre contre la France, & où l'indiscrétion, & la partialité ont égaré l'amour de la Patrie, & précipité l'Auteur dans des erreurs multipliés, on n'y dissimule pas l'importance dont il est de priver la France de la navigation de la Rivière S. Jean, pour lui ôter la seule communication qu'elle puisse avoir avec Quebec pendant l'hyver. Voici l'exacte traduction de ce qui se trouve à ce sujet, à la page 47.

Les François, dit l'Auteur de cet Ecrit, ont souvent envoyé des secours & des Marchandises de l'ancienne France à Quebec, tant durant la Paix que durant la Guerre, en remontant la Rivière S. Jean, afin d'éviter les difficultés & les risques de la navigation du Fleuve S. Laurent.... Si l'on souffre qu'ils restent en possession de cette Rivière, ils auront à jamais une communication ouverte entre la France & le Canada, durant l'hyver; qu'ils ne peuvent avoir seulement que par le Fleuve S. Laurent, depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre; & ils auront en tout tems, soit pour envoyer ou pour faire venir du Canada, un passage beaucoup plus sûr & plus facile

Questa circostanza, che è appoggiata sulla testimonianza di tutte le persone, che conoscono particolarmente il sito del Canada, è di più attestata, e confermata dall'Autore d'uno scritto Inglese, che si è stampato a Londra intitolato *Stato presente dell'America Settentrionale* in 4. 1755.

In questo scritto, ove si suona la campana a martello per eccitar la guerra contro la Francia, e in cui l'indiscretezza, e la parzialità hanno fatto smarrire l'amor della Patria, e precipitato l'autore in degli errori senza numero, non si dissimula l'importanza della quale è il privar la Francia della navigazione del fiume S. Giovanni, per torle la sola comunicazione, che ella possa avere con Quebec in tempo d'inverno. Ecco una traduzion fedele di ciò, che su questo punto si trova alla pagina 47.

„ I Francesi, dice l'Autore di „ questo scritto, hanno sovente „ mandato de i soccorsi, e delle „ Mercanzie dall' antica Francia a „ Quebec, tanto durante la pace, „ che la guerra, risalendo il fiume „ S. Giovanni a fine di evitare le „ difficoltà, e i rischi della navigazione del fiume S. Lorenzo.... „ Se si tollera, ch'essi rimangano in „ possesso di questo fiume, essi avranno per sempre una comunicazione „ aperta tra la Francia, e il Canada in tempo d'inverno, quando „ non possono averla che per il fiume S. Lorenzo dal mese di Maggio fino a Ottobre; e avranno in „ ogni tempo sì per mandare, come per far venire dal Canada un

qu'ils ne l'auroient par le Fleuve S. Laurent:

Un pareil témoignage fait sentir de plus en plus combien il est essentiel & nécessaire pour la France, de conserver la possession de la Rivière S. Jean, afin de se ménager une communication avec Quebec & le surplus du Canada durant sept mois de l'année, que le Fleuve S. Laurent n'est pas navigable.

La communication que les Anglois pourroient prétendre se ménager par terre, de la nouvelle Angleterre à l'Acadie, le long de la côte des Etchemins & de la Baye Française, n'est qu'un vain prétexte pour masquer le motif réel, qui est de priver la France d'une communication nécessaire; motif dévoilé par la franchise de l'Auteur que l'on vient de citer.

Si l'on considère la longueur du chemin par terre, depuis la nouvelle Angleterre jusqu'à Port-Royal, & l'Acadie; leur difficulté, les obstacles qui se trouveroient au passage des Rivières qui tombent à la Mer sur cette côte, & qui seroient d'autant plus difficiles à traverser, que l'on seroit plus près de leur embouchure; toutes ces circonstances rendent la communication par terre une véritable chimère, d'autant plus que celle par Mer, à la prendre de l'extrémité de la nouvelle Angleterre jusqu'à Port-Royal, est aussi courte & aussi facile, que celle par terre seroit longue, pénible, & difficile. On peut même assurer, avec confiance, que si les Anglois étoient maîtres de tout le terrain

„ passo molto più sicuro, e più fa-
„ cile che non avrebbero per il fiume S. Lorenzo.

Una testimonianza di questa fatta fa conoscere sempre più quanto egli è essenziale, e necessario per la Francia conservare il possesso del fiume S. Giovanni, a fine di mantenersi una comunicazione con Quebec, e il resto del Canada per 7. mesi dell' anno, ne i quali il fiume S. Lorenzo non è navigabile.

La comunicazione, che gl' Inglese potrebbero pretendere di procurarsi per terra dalla nuova Inghilterra all' Acadia lungo la Costa degli Etchemini, e della Baja Francese non è che un vano pretesto per mascherare il motivo reale, che è di privar la Francia d'una comunicazione necessaria; motivo svelato dalla ingenuità dell' Autore che si è citato.

Se si considera la lunghezza del viaggio per terra dalla nuova Inghilterra fino a Porto Reale, e l' Acadia; la difficoltà, gli ostacoli che si troverebbero, il passo de i fiumi, che entrano in mare su questa Costa, e che sarebbero tanto più difficili ad attraversare, quanto più vicino si sarebbe alla lor foce; tutte queste circostanze rendono la comunicazione per terra una vera chimera, tanto più che quella per mare prendendo dall' estremità della nuova Inghilterra fino a Porto Reale è tanto corta e facile, quanto quella per terra sarebbe lunga, penosa, e difficile. Si può anzi con fiducia assicurare, che se gl' Inglese fossero Padroni di tutto il terreno, che essi reclamano, non vi passerebbero giam-

pu' ils réclament, ils n' y passeroient jamais pour se rendre de la nouvelle Angleterre à l' Acadie; & que presque le seul avantage qu' ils y trouveroient, s' il est pe mis d' en faire l' aven, seroit d' avoir privé les François d' une communication nécessaire.

Ainsi les Anglois font d' une part sans droit & sans intérêt; les François ont pour eux le droit, la possession actuelle, un intérêt évident, sensible, capital, & qui est pour ainsi dire de nécessité.

Toutes les raisons & les considérations que l' on vient d' exposer, peuvent servir à dévoier les raisons qui doivent engager la France à ne se point désister des stipulations du Traité d' Utrecht qui bornent la cession de l' Acadie; à celle de l' ancienne Acadie; qui n' ajoutent à cette cession que celle de Port-Royal & nullement celle de la Baye Française, ni de la côte des Etchemins; qui par le gifement des Côtes, déterminent l' étendue des Mers de l' Acadie, depuis de Sable jusqu' à la hauteur du Cap Fourchu; qui déclarent que toutes les Isles quelconques situées dans l' embouchure & le Golfe S. Laurent appartiennent à la France; qui par là excluent les Anglois de rien prétendre sur les Côtes de ce même Golfe, & en même tems supposent évidemment, que le Golfe appartient en entier à la France.

On ne craint point de dire que l' objet des Anglois ne se borne pas aux Pays qu' ils réclament sous le nom d' Acadie, & qui la

mai per andare dalla nuova Inghilterra all' Acadia, e che il vantaggio quasi unico che vi troverebbero, s' egli è permesso il dirlo sinceramente, sarebbe d' aver privato i Francesi d' una comunicazione necessaria.

Gl' Inglefi dunque non hanno dalla sua parte nè diritto, nè interesse; I Francesi hanno per parte loro il diritto, il possesso attuale, un' interesse evidente, sensibile, capitale, e che è per così dire di necessità.

Tutte le ragioni, e considerazioni fin qui esposte possono servire a svelare le ragioni, che debbono impegnar la Francia a non desistere dalle stipulazioni del Trattato d' Utrecht, che restringono la cessione dell' Acadia a quella dell' antica Acadia; che non aggiungono a questa cessione, se non che quella di Porto Reale, e non già quella della Baja Francese, nè della Costa degli Etchemini; che per la situazione delle Coste determinano l' estensione de' mari dell' Acadia da Sable fino all' altura del Capo Fourchu; che dichiarano, che tutte le Isole qualunque si sieno situate sulla Foce, e Golfo S. Lorenzo appartengono alla Francia; che escludono con questo gl' Inglefi dal pretendere alcuna cosa sulle Coste di questo medesimo Golfo, e nel medesimo tempo suppongono evidentemente, che il Golfo appartiene interamente alla Francia.

Però direi francamente, che l' oggetto degl' Inglefi non si restringe ai Paesi, che reclamano sotto il nome d' Acadia, e i quali per la

plupart sont ingrats , stériles & sans commerce. Leur objet est d'envahir le Canada en entier , & de se préparer par-là le chemin à l'Empire universel de l'Amérique , & des richesses dont elle est la source la plus abondante.

Leurs prétentions d'une part, annoncées par leurs Livres & leurs cartes ; de l'autre , les entreprises projetées dans leurs Colonies de l'Amérique , & qui viennent d'éclorre , pour attaquer en même tems le Canada de tous les côtés , avec des forces très supérieures (ce qui ne justifie que trop la sagesse des mesures qui ont déterminé la France à y faire passer des Troupes) ces mêmes entreprises autorisées & fomentées par le Gouvernement d'Angleterre , dans le tems qu'il assurait la France des dispositions les plus pacifiques , & qu'il auroit voulu l'amuser par de vaines négociations : toutes ces circonstances prouvent le projet formé de s'emparer du Canada : & s'ils parvenaient à y réussir , rien ne seroit plus capable de mettre un frein à leur cupidité.

Actuellement , leurs prétentions sur les possessions des Espagnols en Amérique , dorment : il ne seroit pas de leur prudence de provoquer en même tems la France & l'Espagne ; mais leurs vûes sur une partie de la Floride , sur la Baye de Campeche , & sur le Pays des Mosquites , ne sont ignorées de personne ; & leur manière de soutenir leurs prétentions fait connoître qu'ils ne manqueront jamais de

maggior parte sono ingrati , sterili , e senza commercio. Il loro oggetto è d'invadere l'intero Canada , e d'aprirsi in tal guisa la strada all'imperio universale dell'America , e delle ricchezze di cui essa è la più copiosa forgente .

Le loro pretenzioni per un verso manifestate dai loro libri , e dalle carte loro Geografiche ; per un altro le imprese progettate nelle loro Colonie dell'America , e che adesso vengono di sbocciare , per attaccar nel medesimo tempo il Canada da tutte le parti con forze assai superiori (cosa che ben giustifica la saviezza delle misure , che hanno determinato la Francia a farvi passar delle Truppe) queste medesime imprese autorizzate , e fomentate dal Governo dell'Inghilterra , nel tempo che egli assicurava la Francia delle sue più pacifiche disposizioni , e che avrebbe voluto trattenerla con vani Negoziati : tutte queste circostanze provano il progetto formato di farsi Padroni del Canada : se sortisse loro di venirne a capo , non vi sarebbe più freno capace di contener la lor cupidigia .

Attualmente le lor pretenzioni sulle possessioni degli Spagnoli in America stanno assopite : non farebbe prudenza di provocare la Spagna , e la Francia nel medesimo tempo ; ma i loro disegni sopra una parte della Florida , sulla Baja di Campeche , e sul paese dei Moschiti si fanno da tutti ; e la lor maniera di sostenere le loro pretenzioni fa conoscere , che non mancheranno loro giammai de' pretesti

prétextes pour envahir ce que leur cupidité pourra leur faire désirer. Quelles en feront les bornes? En Connoît-elle?

Il suffit de lire la Relation du Voyage de l'Amiral Anson, pour connoître que leurs vastes projets embrassent toute l'Amérique Espagnole, & que leur esprit ne cesse de travailler sur les moyens de dépouiller toutes les autres Nations de ce qui est à leur convenance. Ils ne leur font grace que de ce dont ils ne se soucient point, ou de ce qui ne pourroit pas contribuer à l'augmentation de leurs richesses; & encore même dans ce cas, nulle Nation n'est assurée de ne point ressentir les effets de leur hauteur & de leur despotisme. La Cour de Vienne en a plus d'une fois fait l'épreuve, lorsqu'il lui est arrivé seulement de balancer à entrer dans leurs vûes.

Quant aux Hollandois, les entreprises faites en dernier lieu par les Anglois, pour leur enlever la Pêche & le Commerce du Harang; les infractions qu'ils ont faites dans tous les tems à la neutralité du pavillon Hollandois, contre les stipulations les plus formelles & les plus précises des Traités, suivant lesquels le Pavillon doit couvrir la Marchandise; leurs interprétations arbitraires des principes du droit des Gens, concernant la visite des Navires en Mer, suivant que leurs intérêts & les circonstances les ont déterminés à étendre ou à restreindre ces principes; tout prouve qu'il n'y a ni alliance, ni amitié, ni Traités, ni Principes qui

per invadere ciò che gli detterà la lor cupidigia. Quali ne saranno i limiti? Ne ha ella?

Basta leggere la Relazione del viaggio dell' Ammiraglio Anson per conoscere, che i loro vasti progetti abbraccian tutta l' America Spagnola, e che lo spirito loro non desiste da inventar mezzi per spogliare tutte l'altre Nazioni di ciò, che gli fa comodo. Essi non fanno lor grazia, che di quel che non gl' importa, o di quello che non potrebbe contribuire all' accrescimento delle loro ricchezze; e anche riguardo a ciò niuna Nazione è sicura di non dover provare gli effetti della loro alterigia, e del loro Despotismo. La Corte di Vienna ne ha fatta più d' una volta l' esperienza, allorchè le è solamente accaduto di bilanciare se dovea entrare nelle lor mire.

Quanto agli Olandesi gl' intraprendimenti fatti ultimamente dagli Inglese per tor loro la pesca, e il commercio dell' Aringhe; le infrazioni che in ogni tempo hanno fatte alla neutralità della Bandiera Olandese contro le stipulazioni le più formali, e le più precise dei Trattati, secondo i quali la Bandiera deve assicurare la mercanzia; le loro interpretazioni arbitrarie dei principj del Diritto delle Genti, riguardo alla visita dei Navigli in Mare, secondo che i loro interessi, e le circostanze gli hanno determinati a estendere, o a restringere questi principj; tutto prova, che non v'è nè alleanza, nè amicizia, nè Trattati, nè Principi, che possa-

puissent contenir leur cupidité. Heureux les Hollandois, s'ils savoient se méfier des alliances Angloises; si convaincus de la chimère & du danger d'une Barrière éloignée & étrangère, ils s'enveloppoient dans leurs eaux, comme les Suisses, aimés & respectés de toute l'Europe, le sont dans leurs Montagnes; si ne s'intéressans au Système des autres Puissances, que relativement à la conservation de leur Commerce, ils n'avoient fait usage de leurs forces & de leur richesses, que pour assurer leur liberté & leur indépendance, & faire respecter leur Neutralité & leur Pavillon; leur Nation riche, puissante & accréditée, ne se trouveroit pas vraisemblablement dans un épuisement, dont elle ne parviendra peut-être à se relever qu'en recourant aux principes par lesquels elle auroit pu s'en garantir.

Il faudroit s'aveugler volontairement, pour ne pas apercevoir, que dans les troubles que les Anglois viennent d'exciter, ils ne cherchent d'abord qu'à se débarrasser des obstacles que la France peut leur opposer; & qu'ensuite & successivement viendra le tour de l'Espagne & de toutes les autres Nations qui ont des possessions en Amérique, & qui refuseront de baisser la tête sous le joug. C'est par la destruction de la liberté & de l'indépendance de l'Amérique, qu'ils se proposent de parvenir au projet de dicter la Loi à toute l'Europe.

no por freno alla lor cupidigia. Felici gli Olandesi se sapessero diffidarsi delle alleanze Inglesi; se convinti del chimerico pericolo d'una Barriera lontana, e straniera, si stesero nelle acque loro, come gli Svizzeri amati, e rispettati da tutta l'Europa, stanno nelle loro montagne; se non interessandosi nel Sistema delle altre Potenze, se non che relativamente alla conservazione della loro Repubblica, e a quella del loro Commercio, non avessero fatt'uso delle loro forze, e delle loro ricchezze, se non che per assicurare la lor libertà, e la loro indipendenza, e far rispettare la lor neutralità, e la loro Bandiera; la loro Nazione ricca, potente, e accreditata verisimilmente, non si troverebbe sì eshausta, e rifinita, e non si riaverebbe forse, che col ricorrere a quegli stessi principi per mezzo dei quali ella avrebbe potuto preservarli.

Bisognerebbe non voler vedere per non accorgersi, che nelle turbolenze, che gl'Inglesi vengono d'excitare, il lor fine principale è di sbarazzarsi dagli ostacoli, che la Francia può loro opporre; e che dipoi essi successivamente si rivolgeranno alla Spagna, e a tutte l'altre Nazioni, che hanno possessioni in America, e che ricuseranno di piegare il collo al giogo. Per mezzo della distruzione della libertà, e della indipendenza dell'America, hanno essi in mira giungere al progetto di dar la legge a tutta l'Europa.

MAXIMES, MASSIME,

ET REGLES

E REGOLE

DU DROIT DE LA NATURE

DEL DIRITTO NATURALE

ET DES GENS, DELLE GENTI

Démontrées, & établies

Dimostrate, e stabilite

PAR GROTIUS,

DAL GROZIO,

&

PAR PUFENDORE, DAL PUFFENDORFIO

Pour l'interprétation des Traités,
& conventions entre les SOUVER.Per l'interpretazione dei Trattati,
e convenzioni fra i SOVRANI,*Applicquées au cas en question, quand
même il seroit douteux.**Applicate al caso presente, quando
cualunque fosse dubbio.*

I.

I.

QUoique dans une Cause douteuse, chacune des parties soit tenue de chercher tous les moyens qui peuvent servir à éviter la Guerre, le Demandeur y est pourtant plus obligé que le Possesseur; car il est non seulement de Droit Civil, mais encore de Droit Naturel que dans une égalité de Droits & de raisons, le Possesseur ait l'avantage. *Grotius du Droit de la Paix & de la Guerre Liv. II. Chapitre XXIII. §. 2.*

QUantunque in una Causa dubbia ciascuna delle parti sia tenuta di cercar tutti i mezzi, che possono servire a evitare la Guerra, l'Attore o Chieditore però vi è più obbligato del Possessore, poichè è regola non solo del Diritto Civile, ma ancora del Diritto Naturale, che in una uguaglianza di Diritti, e di ragioni il Possessore abbia il vantaggio. *Grozio del Diritto della Pace, e della Guerra Lib. II. Cap. 23. paragr. II.*

APPLICATION.

APPLICAZIONE.

Les Anglois demandent une plus grande étendue du Pays qui leur a été cédé par l'Article XII. du Traité d'Utrecht. Les François

Gli Inglese addimandano una maggiore estensione del Paese stato loro ceduto nell' Articolo 12. del Trattato d'Utrecht. I Francesi so-

sont en possession de ce même Pais demandé par les Anglois : Si donc la raison ou l'humanité exige un sacrifice pour éviter la guerre, & si dans ce doute l'on doit donner une interprétation au susdit Traité pour favoriser la Paix, cette interprétation doit être en faveur des François possesseurs.

II.

DANS le Donations & dans tous les Actes, ou l'on se relache de son droit, les termes les plus généraux se restreignent ordinairement. *Grotius du Droit de la Paix & de la Guerre liv. II. Chap. XVI. §. 13. Puffend. du droit de la Nature & des Gens liv. V. Chap. XII. §. 13. num. 6.*

APPLICATION.

L'Article XII. du Traité d'Utrecht porte la cession que la France a faite à l'Angleterre de l'Acadie ; Par conséquent il convient d'en interpréter les termes de manière qu'ils restreignent la cession plutôt qu'ils ne l'étendent, & rejeter la demande des Anglois, qui prétendent de réculer les limites du Pays, qui leur a été cédé.

III.

DANS un doute on doit donner aux choses favorables toute l'étendue dont elles sont susceptibles, & restreindre au contraire autant qu'il se peut les odieuses :

no in possesso di questo medesimo Paese domandato dagli Inglese. Se dunque la ragione, o l'umanità esige un sacrificio per evitare la guerra, e se in questo dubbio si deve dare una interpretazione al Trattato per favorire la pace, questa interpretazione deve essere a favore de i Francesi Possessori.

II.

NELLE Donazioni, e in tutti gli Atti in cui uno si rilascia del suo diritto, i termini i più generali per il solito si restringono. *Groz. Lib. II. Cap. 16. parag. 13. Puffend. del Diritto della Natura, e delle Genti Lib. V. Cap. 12. parag. 13. num. 6.*

APPLICAZIONE.

L'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht contiene la cessione che la Francia fa all'Inghilterra dell'Acadia. Converrebbe per conseguenza interpretarne i termini in maniera, che piuttosto restringessero, che dilatassero la cessione, e rigettare la domanda degli Inglese, che pretendono un'estensione dei limiti del nominato Paese stato loro ceduto.

III.

IN un dubbio si deve dare alle cose favorevoli tutta quella estensione, che possono ricevere, ed all'opposto si debbono restringere quanto si può, le cose odiose ; s'inten-

on tient pour odieux ce qui impose quelque charge à l'une des parties seulement, ou qui se trouve plus onéreux à l'une qu'à l'autre. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. II. Chap. XVI. §. 10. & 12. num. 6. Puffend. des devoirs de l'homme & du Citoyen, Liv. I. Chap. XVII. §. 9. & du droit de la Nature, & des Gens Liv. V. Chapitre XII. §. 17.*

APPLICATION.

Il est évident que l'Article XII. du Traité d'Utrecht est onéreux à la France puisqu'il contient la cession de l'Acadie, des Isles de S. Christophle, &c. sans qu'il y soit stipulé le moindre avantage pour la dite Couronne; & par conséquent il doit être considéré dans la classe des choses odieuses. Il s'en suit que s'il survient quelque doute sur son intelligence, la signification doit être rétreinte; ainsi l'on doit rejeter la prétention des Anglois, qui demandent d'étendre la susmentionnée cession, & par conséquent demandent une chose odieuse.

IV.

LEs noms des Pays dont il est fait mention dans un Traité, doivent être entendus selon l'usage du tems présent; c'est à dire, selon des Personnes intelligentes, plutôt que celui du vulgaire, car ces sortes de négociations se font ordinairement par des gens habiles. *Grot. du droit de la Paix, &*

de per odioso, ciò che impone qualche peso ad una delle parti solamente, ovvero che si trova più gravoso all'una parte che all'altra. *Groz. del Diritto della Pace, e della Guerra lib. II. cap. 16. paragr. 10. 12. num. 6. Puffend. de i doveri dell' Uomo, e del Cittadino lib. I. cap. 17. e del Diritto della Natura, e delle Genti lib. V. cap. 12. paragr. 17.*

APPLICAZIONE.

Egli è evidente, che l'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht è gravoso alla Francia, contenendo le cessioni dell'Acadia, dell'Isola di S. Cristofano, ec. senza che per quella Corona si sia stipulato il minimo vantaggio; e per conseguenza deve considerarsi nella classe delle cose odiose. Quindi è, che nascendo dubbio sull'intelligenza di esso, la sua significazione deve restringersi, e per conseguenza rigettarsi la pretesione degli Inglesi, che domandano di estendere la mentovata Cessione; cioè una cosa odiosa.

IV.

INomi dei Paesi di cui è fatta menzione in un Trattato debbono essere intesi secondo l'uso del tempo presente, vale a dire secondo l'uso delle persone intelligenti piuttosto che del volgo; poichè questa sorta di negoziati si fanno per il solito dalle persone abili. *Groz. del dritto della Pace, e della*

de la Guerre Liv. II. Cap. xx. §. 23. Puffend. du droit de la Nature, & des Gens Liv. v. Chap. 12. §. 4. & des devoirs de l'homme & du Citoyen. Liv. 1. Chap. 17. §. 3.

APPLICATION.

Pour interpréter donc l'Article XII. du Traité d'Utrecht, il faut préférer la description de l'Acadie du Sieur Denis, & celle du Chevalier Temple, puisqu'ils sont les plus capables que tout autre de la donner exactement, & de juger de ses véritables limites.

V.

EN général dans l'interprétation des Traités, l'extention n'a pas lieu aussi facilement ni aussi souvent que la restriction. *Groz. au droit de la Payx, & de la Guerre Liv. II. Chap. xvi. §. 20. num. 2. Puffend. des devoirs de l'Homme & du Citoyen. Liv. 1. Chap. 17. & du droit de la Nature, & des Gens Liv. v. Chap. xii. §. 17.*

APPLICATION.

Quand même donc l'on seroit en doute sur la vraie intelligence de l'Article XII. du Traité d'Utrecht, la raison exigerait qu'on l'interprétât contre les Anglois, puisqu'ils en demandent une étendue si notable.

Guerra lib. II. cap. 20. paragr. 23. Puffend. del Diritto della Natura, e delle Genti lib. V. cap. 12. paragr. 4. dei Doveri dell' Uomo, e del Cittadino lib. I. Cap. 17. §. 3.

APPLICAZIONE.

Per interpretare dunque l'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht, fa di mestieri preferire la descrizione dell'Acadia del Signor Denis, e quella del Cavalier Temple, giacchè sono i più capaci di farla esattamente, e di giudicare dei veri limiti dell'Acadia più d'ogn'altro.

V.

GENERALmente parlando nell'interpretazione dei Trattati l'estensione non ha luogo così facilmente, nè così spesso come la restrizione. *Groz. del Diritto della Pace, e della Guerra Lib. II. cap. 16. paragr. 20. num. 2., Puffend. dei doveri dell' Uomo, e del Cittadino lib. I. cap. 17., e del diritto della Natura, e delle Genti lib. V. cap. 12. par. 17.*

APPLICAZIONE.

Quand'anche adunque si fosse in dubbio sulla verace intelligenza dell'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht, ragionevole cosa sarebbe l'interpretarlo contro gl'Inglese, che ne dimandano una estensione sì notabile.

VI.

L Orsque l'on est en doute sur l'intelligence d'un Traité, l'on doit présumer plus facilement l'interprétation, qui porte, que les choses demeureront dans l'état où elles sont. *Grot. du droit de la Paix & de la Guerre Liv. III. Chap. xx. §. 12.*

APPLICATION.

Si l'on pouvoit douter de la vraie intelligence qu'on doit donner à l'Article XII. du Traité d'Utrecht, on devroit rejeter la demande des Anglois, puisqu'ils prétendent d'altérer si considérablement une cession qui leur a été faite il y a plus de 40. ans, & changer les dominations, d'autant plus qu'ils ne peuvent l'entreprendre sans un danger évident de troubler la tranquillité publique.

VII.

EN matiere de stipulations, il faut toujours avoir égard à l'intention des parties contractantes, plutôt qu'aux paroles. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. II. Chap. xvi. §. 1.*

APPLICATION.

L'intention de la France est claire & indubitable, dans la stipulation de l'Article XII. du Traité d'Utrecht. Si l'intention de l'Angleterre, dans la même stipulation

VI.

QUando uno sia in dubbio sull'intelligenza di un Trattato si presume più agevolmente quella interpretazione, che porta seco, che le cose debbano rimanere nello stato in cui sono. *Groz. del Diritto della Pace, e della Guerra lib. III. cap. 20. paragr. 12.*

APPLICAZIONE.

Se si fosse in dubbio su la vera intelligenza del mentovato Articolo 12. del Trattato d'Utrecht, si dovrebbe rigettare la domanda degli Inglesi, i quali pretendono di alterare sì considerabilmente una Cessione fatta loro già sono 40. anni, e cangiare i Dominj; tanto maggiormente, che ciò non può intraprendersi senza evidente rischio di turbare la pubblica tranquillità.

VII.

IN matiera di stipulazioni, bisogna aver riguardo all'intenzione de' Contraenti, piuttosto che alle parole. *Groz. del diritto della Pace, e della Guerra lib. II. cap. 16. par. 1.*

APPLICAZIONE.

L'intenzione della Francia è chiara, e indubitata nella stipulazione dell'Articolo 12. del Trattato d'Utrecht. Se l'intenzione dell'Inghilterra nella medesima sti-

par la quelle elle exige la cession de l'Acadie, eut été d'en étendre les confins, de la maniere qu'elle le pretend aujourd' huy, elle n'auroit pas certainement manqué de le faire connoître, lorsqu'elle en négocia, stipula, & en menagea la cession; & ne l'ayant point fait, il est clair qu'elle n'eut pas l'intention de stipuler la cession de l'Acadie, autrement que dans les termes qu'elle l'a reçue & possède; c'est conformément à cette intention qu'il faut entendre le susdit Article du Traité d'Utrecht.

VIII.

Lorsque dans un traité, il y a quelque chose de douteux & d'ambigu, on doit en faire l'interprétation plutôt au préjudice qu'à l'avantage de la partie qui a prescrit les conditions du même traité. *Grot. du droit de la paix & de la guerre liv. II. Chap. XX. §. 26.*

APPLICATION.

Il est notoire que dans la stipulation du traité d'Utrecht, l'Angleterre eut la liberté d'en prescrire les conditions; par conséquent si les limites de l'Acadie y sont marquées d'une maniere douteuse, c'est contre elle qu'on doit décider le doute. Si l'Angleterre avoit eu intention de stipuler la cession de l'Acadie, suivant les limites qu'elle prétend lui donner aujourd' hui, elle les auroit expliqués alors, puis

pulazione, mediante la quale ella esige la cessione dell' Acadia, fosse stata di dilatarne i confini nella forma, che lo pretende al presente non averebbe mancato certamente di farlo conoscere, allorchè ne maneggiò, stipulò, e se ne procurò la cessione; e non avendolo fatto, chiaramente apparisce, che non ebbe intenzione di stipulare la cessione dell' Acadia altrimenti, che nei limiti dentro i quali la ricevè, e la possiede, e in conformità di questa intenzione bisogna intendere il suddetto Articolo del Trattato di Utrecht.

VIII.

Quando in un Trattato v'è qualche cosa di dubbioso, e di ambiguo deve farsene l'interpretazione piuttosto in pregiudizio, che in vantaggio della parte, che ha prescritto le condizioni di esso Trattato. *Groz. del diritto della Pace, e della Guerra Lib. II. cap 20. paragr. 26.*

APPLICAZIONE.

Egli è noto, che nella stipulazione del Trattato d'Utrecht l'Inghilterra ebbe la libertà di prescrivervi le condizioni; onde se i limiti dell' Acadia vi sono dubbiosi contro di essa, deve decidersi questo dubbio. Se l'Inghilterra avesse avuto intenzione di stipulare la cessione dell' Acadia secondo i confini, che presentemente da essa pretendonsi, gli avrebbe spiegati allora, giacchè poteva farlo, e il non averlo fatto di-

qu'elle pourroit le faire; & ne l'ayant pas fait, il est clair qu'elle ne pensoit pas de stipuler la même cession dans les termes qu'elle le prétend aujourd'hui.

IX.

ON peut présumer dans les prétentions respectives entre Souverains, plus facilement qu'ils se tiennent quites les uns les autres, lorsque les termes du Traité, ou les conjectures qui s'en tirent, mènent vraisemblablement à cette interprétation sur tout s'il s'agit de quelque droit litigieux; car il est de l'humanité de croire, que ceux qui font la paix, veulent de bonne foy étouffer toute semence de guerre. *Grot. du droit de la Paix, & de la Guerre Liv. III. Chap. XX. §. 19 n. 2.*

IX.

mostra, che non pensava di stipulare la cessione suddetta nei termini, che in oggi pretendesi.

NELLE pretenzioni rispettive fra i Sovrani si presume più facilmente, che essi si tengano per liberi gli uni gli altri dalle pretenzioni medesime, quando i termini del Trattato, o le congetture, che se ne deducono, conducono verisimilmente a questa interpretazione, specialmente se si tratta di qualche diritto litigioso, poichè l'umanità esige che si creda, che coloro che fanno la pace, vogliono di buona fede estinguere ogni semenza di guerra. *Groz. del diritto della pace, e della guerra lib. III. cap. 20. paragrafo 19. num. 2.*

APPLICATION.

Il résulte de ceci que quand même la cession de l'Acadie, faite par le Roi de France au Roi d'Angleterre, fut susceptible d'une plus grande étendue, comme elle ne l'est point selon toutes les preuves & démonstrations surmentionnées; néanmoins on devoit présumer, que l'Angleterre eut abandonné toute prétention qu'elle put former la dessus, après avoir possédé plus de 40 ans tranquillement le Pays qui lui a été cédé, d'autant plus que dans cet intervalle, les deux Rois ont conclus d'autres Traités amiables, sans que du côté de l'Angle-

APPLICAZIONE.

Da ciò si deduce, che quand'anche mai la cessione dell'Acadia, fatta dal Re di Francia al Re d'Inghilterra, potesse ricevere una maggiore estensione, come non può riceverla secondo tutte le prove, e dimostrazioni già date; nondimeno si dovrebbe presumere, che l'Inghilterra avesse abbandonata qualunque pretenzione potesse sopra di ciò promuovere dopo un quieto possesso di più di 40. anni del paese ceduto; tantopiù che in questo intervallo tra i due Re sono stati conclusi altri Trattati amichevoli, senza che l'Inghilterra abbia giammai

terre on ait jamais excité une telle prétention.

Pour entendre & interpréter un Traité, l'on doit régarder de quelle maniere il a été entendu & expliqué, lorsqu'il a été stipulé & effectué; & l'on ne doit pas prétendre tant d'années après, de lui donner une interprétation & un sens si différents. L'on doit croire que ceux qui ont négocié & stipulé le Traité d'Utrecht, & en ont exigé l'exécution l'ont mieux entendu que ceux qui sont venus 40 ans après. Il est connu avec quelle ardeur, on poursuivit en Angleterre, le Ministre de cette Couronne qui eut part à ce Traité, prétendant qu'il n'étoit pas aussi avantageux qu'il auroit pu l'être à la grande Bretagne. Si ces Ministres poursuivis avoient cru pouvoir donner, avec quelqu'apparence de vérité & de justice, à la cession de l'Acadie l'étendue qu'on pretend aujourd'hui, ils n'auroient pas manqué de le faire, pour accrediter & faire valoir leur ouvrage, & pour tacher de se garantir par là de la susmentionnée persécution. Des personnes pourtant aussi en état & aussi intéressées à mettre au jour une pareille interprétation, ne le firent pourtant pas.

L'Angleterre a depuis stipulé différents autres traités avec la France, dans lesquels celui d'Utrecht a été renouvelle & confirmé. L'Angleterre ne pouvoit pas avoir une conjuncture plus favorable que celle là, pour exciter la prétention qu'elle met en avant aujourd'hui, & surtout pendant la négociation ou Traité

moisa una tale pretenzione.

Si deve riguardare di qual maniera è stato inteso, e interpretato un Trattato, allorchè è stato stipulato, ed effettuato, e non già tanti anni posteriormente si deve pretendere di dargli una interpretazione, ed intelligenza cotanto diversa. Deve crederfi, che coloro che hanno maneggiato, e stipulato il Trattato d'Utrecht, e ne hanno esatta l'esecuzione, lo hanno meglio inteso, che coloro che sono venuti 40. anni dopo. E' noto l'ardore, col quale è stato perseguitato in Inghilterra il Ministero di quella Corona, che ebbe mano a questo Trattato, pretendendosi che non fu vantaggioso quanto poteva essere alla Gran Bretagna. Se questi Ministri perseguitati avessero creduto di poter dare con qualche apparenza di verità, e di giustizia alla Cessione dell'Acadia l'etensione, che in oggi si pretende, non avrebbero mancato di farlo per avvalorare, ed accreditare le loro opere, e per procurare di preservarsi dalla persecuzione sopracennata. Questa interpretazione però non fu punto promossa da quelle persone così in grado, e così interessate a farlo.

L'Inghilterra ha dipoi stipulato varj altri Trattati con la Francia, nei quali quello d'Utrecht è stato riassunto, e confermato. Non poteva l'Inghilterra aver congiunture più favorevoli di queste per eccitare la pretenzione, che promuove presentemente, e specialmente nel tempo del Trattato di

de Londres, nommé de la quadruple alliance, puisqu'elle pouvoit esperer alors de la France, toutes les possibles complaisances pour elle; néanmoins elle ne rompit jamais le silence sur cette cession de l'Acadie, & ce n'est qu'aujourd'hui qu'on trouve des gens, qui se montrent plus intelligens & plus éclairés, de ceux qui naturellement devoient l'être, pour toute sorte de raisons sur cette matiere. Il semble que ce n'est qu'à présent que les Anglois se sont aperçus d'une vérité aussi matérielle & aussi publique, que les confins de l'Acadie doivent être plus étendus, qu'ils ne le sont depuis 40. ans qu'ils possèdent ce Pais là, & semble que les Anglois actuels, savent mieux la signification du Traité d'Utrecht, que les Anglois qui le négocierent, le stipulerent, & en menagèrent l'execution. Il est du droit Civil que dans l'interprétation d'un Testament, & dans le doute d'une substitution, on doit voir comme elle a été entendue par le premier heritier, parcequ'il étoit le plus en état de sçavoir la volonté du Testateur: A plus forte raison cette règle doit avoir lieu, dans l'interprétation d'un Traité dont l'execution a été menagée, par ceux mêmes qui l'avoient négocié & stipulé: Personne ne pouvoit être plus capable qu'eux, d'entendre le véritable sens du Traité, s'agissant de leur propre fait. L'Angleterre demanda à la France l'Acadie avec ses anciennes limites, & même dans ses demandes précédentes, qu'elle nomma spécifiques, elle demanda simplement

Londra chiamato della Quadruplici Alleanza; poichè poteva sperare allor dalla Francia tutte le possibili compiacenze; contuttociò non ha mai rotto il silenzio su questa Cessione dell'Acadia, e solo in oggi si sentono persone, che si mostrano più intelligenti, e più illuminate di quelle, che naturalmente doveano esserlo per ogni sorta di ragioni su questa matiera. Sembra, che non sia che adesso, che gl'Inglese si sono accorti d'una verità così materiale, e patente, che i confini dell'Acadia debbono essere più estesi di quello, che lo sono da 40. anni in qua che la possiedono, e sembra, che gl'Inglese presenti fanno meglio la significazione del Trattato d'Utrecht, che gl'Inglese che ebbero mano alla negoziazione, alla stipulazione, e alla esecuzione di esso. Egli è secondo il diritto civile, che per interpretare un Testamento si deve vedere come è stato inteso dal primo erede, perchè era in grado di sapere la volontà del Testatore. A più forte ragione una tal regola ha da aver luogo nell'interpretazione di un Trattato, la stipulazione, ed esecuzione del quale è stata procurata da quegli istessi, che lo aveano maneggiato, e stipulato, onde non vi poteva essere alcuno più idoneo di loro a intenderlo, trattandosi del fatto proprio loro. L'Inghilterra chiede alla Francia l'Acadia con i suoi antichi limiti, e anzi nelle sue domande antecedenti, che chiamò specifiche, chiedè semplicemente l'Acadia senza alcuna determinazione di confini (Memoire

l'Acadie, sans aucune détermination de limites. (Memoire de Lamberti tome 7. page 40.) La France lui accorda l'Acadie de la maniere qu'elle lui avoit été demandée, & le Traité fut stipulé dans ces mêmes termes, la France y cédant à l'Angleterre l'Acadie avec ses anciennes limites. Cette cession a été aussitôt effectuée avec entière satisfaction des Anglois, qui pendant 40 ans n'ont formé la dessus aucune plainte. A présent ils imaginent des nouveaux confins à l'Acadie à leur grand avantage, & prétendroient que la France s'y prêtât contre la lettre & l'esprit du Traité, & contre les regles du droit public, établies pour interpréter les Traités, quand même ~~de~~ lui dont il s'agit seroit douteux.

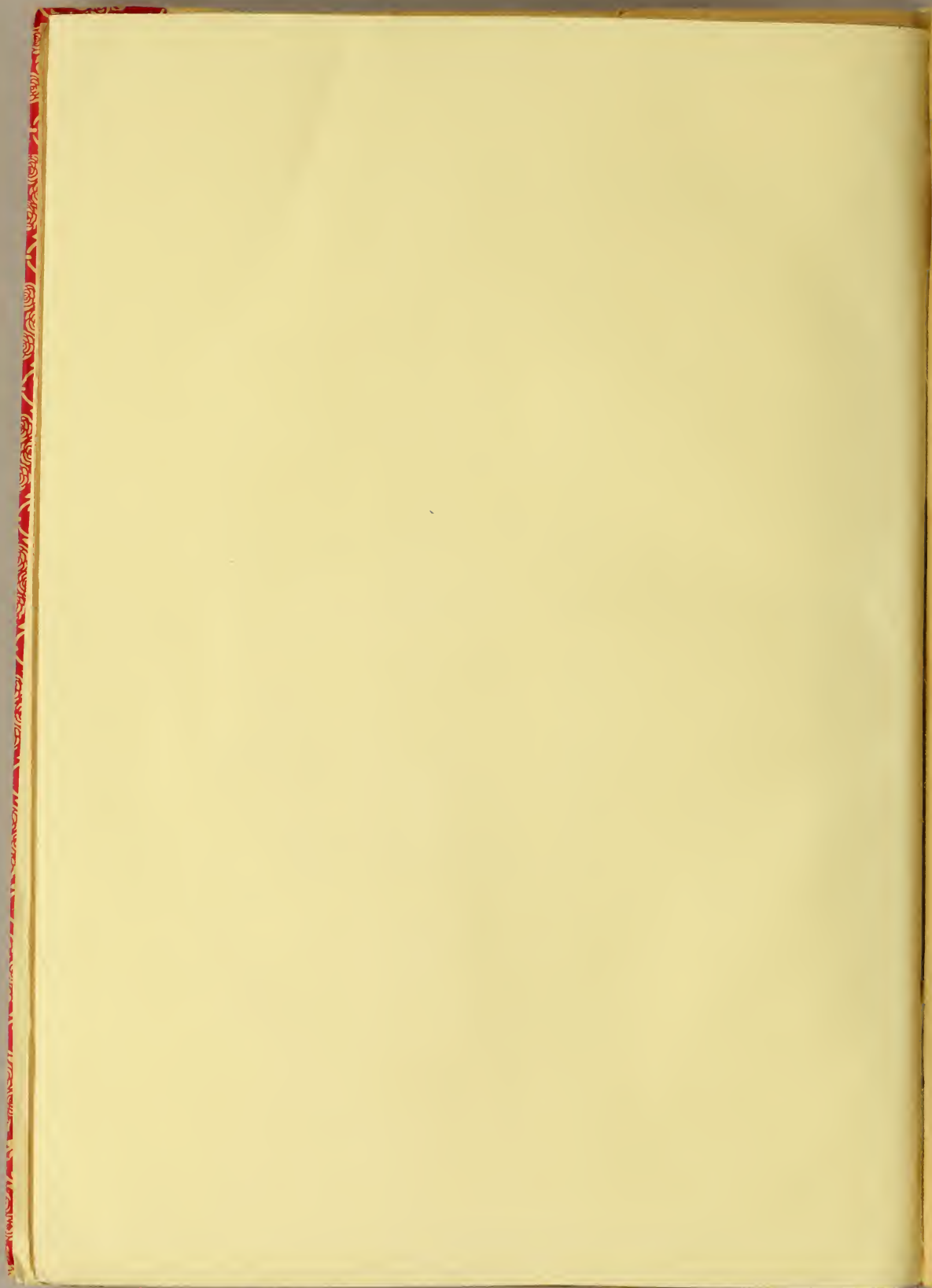
Enfin, en mettant même à part la question sur la dénomination de l'Acadie & sur ses véritables limites, il est indubitable que l'Angleterre, avec le titre de la cession de l'Acadie que la France lui a faite, ne peut légitimement prétendre un plus grand Pays, que celui qui lui a été effectivement cédé, en vertu de l'Article XII. du Traité d'Utrecht, & dont pendant 40 ans consecutifs, elle s'est trouvée satisfaite; Ainsi l'on peut assurer avec vérité, qu'elle a eu tout le Pays qui devoit lui appartenir, avec raison & justice.

de Lamberty. tom. 7. pag 40.) La Francia gli accordò l'Acadia nella forma domandata, e il Trattato fu stipulò in questi medesimi termini, cedendo in esso la Francia all'Inghilterra l'Acadia con i suoi antichi limiti. questa cessione è stata tosto effettuata con intiera soddisfazione degl' Inglese, che per 40. anni non hanno formato sopra di ciò veruna querela. Adesso essi s'imaginano de i nuovi confini all' Acadia in loro gran vantaggio, e pretenderebbero, che la Francia vi aderisse contro la lettera, e lo spirito del Trattato, e contro le regole del pubblico Diritto stabilite per interpretare i Trattati, quando anche quello di cui si tratta fosse dubbioso.

In somma ponendo anche da banda la controversia su la denominazione dell' Acadia, e sopra i suoi veri confini, egli è indubitato, che l'Inghilterra non può legittimamente pretendere col titolo della Cessione dell' Acadia fattale dalla Francia, maggior paese, che quello che gli è stato effettivamente ceduto in virtù dell' Articolo 12. del Trattato d' Utrecht, del quale per 40. anni consecutivi si è trovata soddisfatta; onde con verità può asserirsi, che ha avuto tutto quel Paese, che con ragione, e con giustizia se gli perveniva.

E 755

M 229 dbi



81/cwb



